

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

“ TORINO - VIENNA ! ”



Chaque jour, des effectifs nouveaux sont dirigés par les Italiens vers la frontière autrichienne. Et les partants s'ingénient à renouveler, sur leurs bannières comme sur leurs voitures d'approvisionnements, les pancartes et les inscriptions en quoi se synthétisent leur allégresse et leurs espérances. C'est ainsi qu'à travers les rues de Turin défilèrent, l'autre jour, des convois où l'on pouvait lire, en hautes lettres capitales, l'itinéraire que suivront les soldats de Victor-Emmanuel : « Turin-Vienne! »

LA SITUATION MILITAIRE

Raids aériens

Nous sommes certain que la France et l'Angleterre ont accueilli avec un plaisir intense le communiqué de ce matin annonçant le bombardement de Karlsruhe par une flottille aérienne. Des âmes sensibles s'émouvront peut-être encore à la pensée qu'on a frappé des non-belligérants. On peut leur répondre que les méthodes allemandes nous ont conduits à considérer qu'il n'y a plus de non-belligérants et que la terreur de la guerre doit frapper jusqu'au cœur des populations. Leurs atrocités, le bombardement des villes ouvertes et des cathédrales méritaient des représailles qui se sont fait trop longtemps attendre à notre gré. Ils s'étaient imaginé qu'étant chez nous, ils nous imposaient le respect de nos villes occupées par eux, et que nous ne saurions atteindre, à travers l'espace, leurs cités trop lointaines.

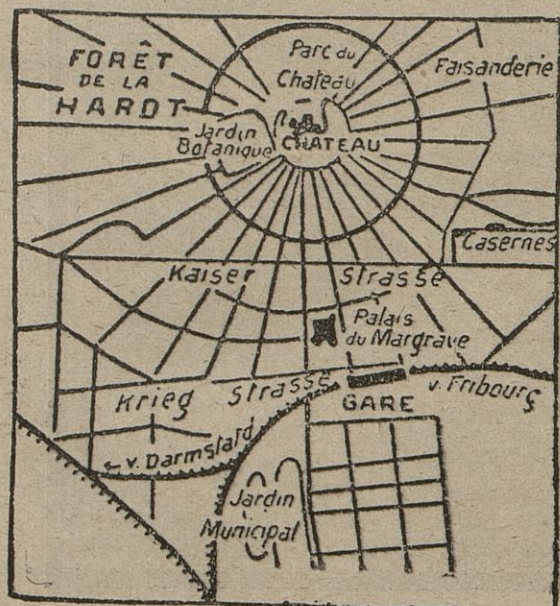
Déjà, à la fin de l'hiver, un raid d'hydro-avions anglais avait bombardé Cuxhaven, avant-port de Hambourg. A plusieurs reprises, nos aviateurs ont atteint des ouvrages et établissements militaires en Alsace-Lorraine, tout en ménageant les villes elles-mêmes qui nous restent sacrées. Nous entrons désormais dans la période des grandes expéditions aériennes. Après le bombardement des usines de Ludwigshafen par une escadre de dix-huit avions, Karlsruhe, la capitale du grand-duché de Bade, reçoit à son tour la pluie de feu d'une escadre encore plus forte. Les dégâts ont dû être considérables, mais l'effet moral vaut encore mieux.

C'est un avertissement aux villes du Rhin qui, oubliant leurs anciennes traditions et leurs vieilles libertés, se sont laissées caporaliser par le militarisme prussien, et dont les chefs et les soldats ne sont pas les moins ardents à la lutte sauvage où les a entraînés la « Kultur » germanique. Le réveil des bourgeois badois a dû être dur. Nous espérons que leurs confrères wurtembergeois et bavarois apprendront à leurs dépens que les barrages de tranchées et de fils de fer, s'ils arrêtent pour un temps les offensives futures, n'empêchent pas les oiseaux de France d'apporter sur leurs villes, jusqu'ici paisibles, les signes avant-coureurs de la défaite. Il n'y a qu'à regarder la carte pour se rendre compte que nos aviateurs peuvent franchir les distances qui séparent de la Meuse et la Moselle les régions du Mein, du Neckar et du haut Danube.

La guerre aérienne va donc prendre un développement de plus en plus remarquable; ce ne sont plus des actes isolés, d'un effet forcément réduit, qu'elle poursuivra, mais bien de grands raids audacieux et profitables, non pas seulement sur terre, mais aussi sur mer. La mer du Nord n'est pas si loin du Brandebourg et de la Westphalie! Les Zeppelins n'ont pas réussi jusqu'ici dans leur œuvre de destruction, par suite de leur monstruosité même. Les avions perfectionnés dont on dispose aujourd'hui sont autrement capables de remplir ces tâches redoutables, et nous ne serions pas étonnés qu'ils contribuent, plus qu'on ne le pense, au dénouement de cette guerre inouïe. Que les Alliés profitent de ces quelques mois de longues et belles journées pour jeter hardiment sur tous les fronts leurs escadres aériennes!

Général X...

Le bombardement de Karlsruhe



Nous empruntons au Temps ce plan de Karlsruhe qui montre le rayonnement des avenues autour du château grand-ducal. On verra plus loin, à la page 10, des photographies de la ville bombardée avant-hier par nos avions.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

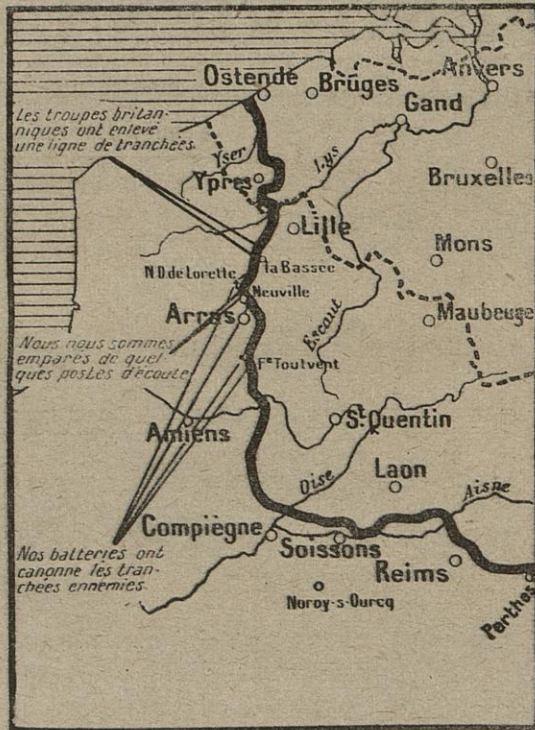
du Mercredi 16 Juin (318^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Les troupes britanniques ont enlevé, hier, une ligne de tranchées à l'ouest de La Bassée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un avion allemand a été obligé d'atterrir dans nos lignes, près de Noroy-sur-Ourcq, nord-est de la Ferté-Milon. Les aviateurs ont été faits prisonniers.



23 HEURES. — Au nord d'Ypres, les troupes britanniques se sont emparées d'une ligne de tranchées allemandes. Les gains réalisés à l'ouest de La Bassée n'ont pu être maintenus.

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons gagné du terrain sur divers points, notamment à l'est de Lorette, au sud-ouest et au sud de Souchez et dans le « Labyrinthe »; nous avons fait trois cents prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Au sud d'Arras, les Allemands ont violemment bombardé les positions qu'ils ont perdues dans la région de la ferme de Toutvent, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie.

A la ferme Quennevière, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies, nous avons étendu notre gain au nord-ouest des tranchées déjà conquises; nous avons fait une centaine de prisonniers, dont deux officiers.

La ville de Reims a été bombardée. L'ennemi a lancé une centaine d'obus, dont plusieurs incendiaires; une dizaine de projectiles sont tombés sur la cathédrale.

Dans les Vosges, nous avons réalisé des progrès importants sur les deux rives de la haute Fecht. Sur la rive nord, nous nous sommes notamment emparés du Braunkopf. L'ennemi a laissé entre nos mains trois cent quarante prisonniers non blessés, dont quatre officiers, et beaucoup de matériel, y compris de nombreux fusils et cinq cent mille cartouches.

Au cours de la journée du 15, quelques bombes ont été lancées sur Nancy, Saint-Dié et Belfort par des avions allemands opérant isolément. A Nancy, seulement, quelques personnes, appartenant à la population civile, ont été atteintes.

M. Poincaré visite le Creusot

LE CREUSOT. — Le train présidentiel est arrivé hier soir, sans voyageurs; M. Poincaré est arrivé ce matin en automobile à 9 h. 40, venant de Nevers; la visite de l'établissement a commencé immédiatement par les ateliers de construction et la grande forge; à midi, déjeuner au château de la Verrière, résidence de M. Schneider; de 1 h. 30 à 3 heures, visite des ateliers d'artillerie.

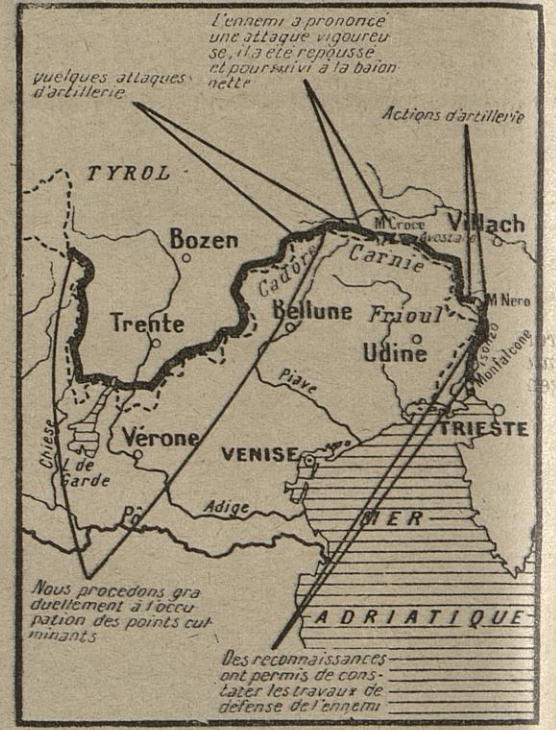
A 3 heures, a eu lieu le départ du train présidentiel; MM. Millerand, Schneider, le général Duparge accompagnèrent le président.

Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

A la frontière du Tyrol, du Trentin et de la Cadore, nous procédons graduellement à l'occupation des points dominants.

Sauf quelques tirs d'artillerie à longue distance et de nouvelles attaques vainement tentées, le 13 juin, contre la cime de Vallone,



dans le Piave supérieur, l'adversaire n'a donné, dans cette région, aucun autre signe remarquable d'activité.

Plus intenses et répétées ont été les tentatives d'irruption de l'ennemi en Carnie, soit près des défilés de Sesis, toujours fortement tenus par nous, soit surtout contre la ligne dorsale du mont Avostano, au défilé de Monte-Croci.

Sur ce point, l'ennemi a prononcé, dans la matinée du 14 juin, une attaque vigoureuse, préparée par un feu intense d'artillerie, commencé dans la nuit et devenu à l'aube très violent.

L'ennemi a été repoussé et poursuivi à la baïonnette.

Des actions d'artillerie à longue distance ont eu lieu aussi dans la zone du Monte-Nero, sur le front Sleme-Mazli, sur le Kogliak, le long de l'Isonzo.

Sur la ligne de Podgona à Montfortin et à l'intersection du canal de Monfalcone, des reconnaissances ont permis de constater d'une façon précise la qualité des travaux de défense accomplis par l'ennemi sur le front de l'Isonzo.

Ils sont constitués par des retranchements parfois sur plusieurs lignes, souvent construits en maçonnerie ou en béton, renforcés par des blindages métalliques, protégés par des filets étendus, par des mines ou par des batteries, lesquelles sont assez souvent placées dans des cavernes.

Une surveillance de nuit très active est exercée par nos ennemis à l'aide de projecteurs et de fusées éclairantes et grâce au grand développement des communications télégraphiques, téléphoniques et optiques.

Sur quelques-uns de nos blessés, on a constaté l'emploi par l'ennemi de projectiles explosifs; de même, l'examen minutieux de débris de projectiles recueillis sur les lieux où se produisent les combats a confirmé que l'ennemi se servait de moyens explicitement condamnés par les conventions internationales.

De violentes averses de pluie, dans l'après-midi et dans la nuit d'hier, tout en troublant les conditions de vie dans les camps, ont sensiblement tempéré la chaleur de ces jours derniers.

La santé des troupes continue à être excellente et le moral est toujours très élevé.

Vapeur norvégien torpillé et coulé

LONDRES. — On mande de Stornoway au Lloyd qu'un sous-marin a coulé, le 14 juin, au large des Hébrides, le vapeur norvégien Davanger.

NOS LEADERS

Pax

Il y a des publications que dans certains moments on est bien étonné de recevoir. Je reçois aujourd'hui le *Mouvement pacifiste*. C'est l'organe du *Bureau international de la paix*, paraissant à Berne le 15 de chaque mois... Hélas! l'organe du *Bureau international de la paix* se vante un tout petit peu. Il ne paraît plus le 15 de chaque mois. Le numéro que l'ouvre est tout à la fois le numéro de mars, le numéro d'avril, le numéro de mai. Tel est le malheur des temps.

Mais il n'est point possible de ne pas être ému en ouvrant ce bulletin, où des apôtres sans ironie répandent la bonne parole. On se dit que si tout le monde souffre de la guerre, les pacifistes doivent éprouver des douleurs particulièrement cuisantes. Et on est prêt à compatir à leurs maux. Les pacifistes, en effet, surtout ceux qui ont la fortune d'habiter l'admirable ville de Berne, sont des hommes de foi; ils ont une éminente sincérité, et il paraît évident qu'ils sont chagrinés au delà du possible des dommages que la méchanceté des barbares fait subir à leur cher idéal. Eh bien! soyez déçus sans retard. Les pacifistes du *Bureau international* sont enchantés et ravis. Ils jugent que jamais époque ne fut plus favorable à leurs travaux. Ils ressemblent aux médecins qui se réjouissent des épidémies. Et ils déclarent avec une allégresse qui ne se dissimule pas: « La guerre s'étend. L'incendie se propage. Personne n'est en mesure aujourd'hui de peser les conséquences de l'immense catastrophe déchaînée sur l'Europe, ni même d'assigner une limite à son développement. » Bref, les Sociétés de la paix sont en excellente posture. Elles ont, comme on dit même en Allemagne, du pain sur la planche.

Au surplus, les idéalistes charmants du *Bureau international de la paix* sont des hommes raisonnables. Ils ne veulent point de la paix à tout prix, encore qu'il ne leur incombe pas d'en payer le prix. Ils réclament la paix par la justice. Ils exigent l'union des peuples par le respect du droit. Ils entendent préparer l'organisation progressive de la société internationale. Ils protestent qu'ils « n'ont pas à discuter les modalités techniques de la défense nationale, mais à poursuivre parallèlement, dans les différents pays, une campagne en faveur de l'organisation juridique de la vie internationale, afin de rendre possible un jour une réduction des armements ». Y a-t-il là rien de choquant pour la sagesse des nations? Et il faut convenir que les pacifistes de Berne et d'ailleurs ne sont pas dépourvus de bon sens lorsqu'ils prononcent: « La vie internationale, réalité toute nouvelle encore, peut s'organiser comme la vie nationale. » En douterions-nous, sous ce prétexte que nous ne sommes pas des pacifistes effrénés? Nous devons applaudir, au contraire, à l'optimisme généreux qui excite incessamment ces apôtres à faire pleuvoir sur le monde distraité des vérités premières...

Puisse donc leur optimisme être demain de plus en plus énergique et de plus en plus discipliné! S'il développe en même temps dans tous les pays de l'univers de fortes initiatives, il ne manquera pas de produire des résultats bienfaisants... Mais c'est la difficulté grandiose de la tâche de ces apôtres: il importe qu'ils ne limitent pas leurs horizons et, pour agir utilement, il faut que leur parole soit entendue à la fois à tous les confins du monde...

Ils ne sont pas rebutés, Dieu merci, par ces difficultés, et leur héroïsme ne connaît pas d'obstacles. Au surplus, on aurait tort de croire que, idéalistes systématiques, ils regardent constamment dans les nuages. Point. Ils sont pratiques et touchent aux réalités. Or, les réalités contemporaines leur procurent de sérieuses satisfactions. Non seulement parce qu'elles fournissent à leur courage des occasions de s'employer, mais encore, mais surtout, parce qu'elles assurent à la doctrine pacifiste de positifs triomphes. Mais parfaitement! Presque tous les peuples se battent et, néanmoins, la doctrine pacifiste obtient des triomphes... Les trois grandes Républiques de l'Amérique latine, le Brésil, l'Argentine, le Chili, viennent de conclure une convention identique à celle qui les lie aux Etats-Unis. Elles s'obligent à soumettre les différends qui pourraient s'élever entre elles à une commission internationale, et elles ne se livreront à aucun acte d'hostilité avant que la commission n'ait déposé son rapport... Fait considérable, signifie le *Bulletin*. « L'union des trois Républiques sud-américaines sur la base du droit, c'est le commencement de cette Fédération des Etats qui est notre idéal. » Et il va sans dire que le *Bureau international de la paix* a pris sa meilleure plume et qu'il a écrit au ministre des Affaires

étrangères de chacune de ces heureuses Républiques une lettre très obligeante...

Mais on trouve bien d'autres choses encore, et que les événements rendent émouvantes, dans le *Mouvement pacifiste*, depuis le projet de résolution pacifiste du sénateur La Follette au Sénat des Etats-Unis, jusqu'à la formation, pour la paix universelle, de l'*Union mondiale de la femme*, qui a recruté déjà trente adhérentes... Le jour où les peuples calmes pourront entendre des paroles d'accord et de douceur, il restera aux idéalistes de la paix l'honneur de n'avoir pas désespéré. Et ce leur sera une force pour l'avenir.

De cet avenir, voici l'aurore. A la dernière page du *Mouvement pacifiste*, vous voyez un soleil éblouissant, dont les rayons illuminent le ciel par-dessus les montagnes et projettent ces trois lettres étincelantes: *Pax. Pax. Pax.* c'est le nom d'un chocolat au lait et l'image est une réclame. Qu'importe, il y a là un beau symbole. Je ne saurais d'ailleurs médire du chocolat.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

La cité du tonnerre lointain

Compiègne se trouve dans la zone militaire, zone interdite aux vulgaires civils. Il faut, pour pouvoir s'y rendre, une raison majeure, et bien des voyageurs, malgré les plus ardues supplications, malgré des papiers qu'ils croyaient en règle, se voient repoussés en gare de Creil, par le plus « bon enfant » mais le plus impitoyable des brigadiers de gendarmerie.

Ce guerrier et sa consigne ont bien raison: la zone militaire est la zone militaire, et quand la borne est franchie il n'est plus de limite.

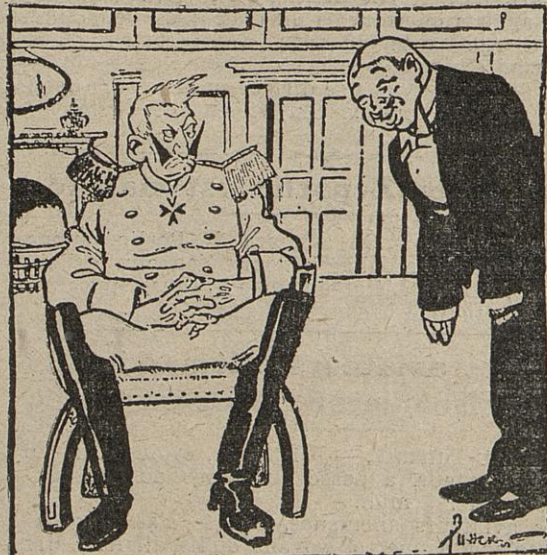
Mais c'est dommage tout de même. Sans le vouloir, sans le savoir, cette petite ville élégante et nette offre un spectacle de majesté. Nuit et jour on y entend tonner le lointain canon de nos lignes: roulement sombre et sourd, presque indiscontinuu, qui a quelque chose d'auguste. D'auguste, non pas d'inquiétant. Personne ne s'en soucie. Dignes et douces, de vieilles dames traversent la place du Palais pour se rendre à la messe, des enfants jouent, de belles filles sourient à leur propre beauté ou à leur rêve. Pourtant voici que cette fois, une détonation éclate, très sèche, toute proche: sans doute une bombe jetée par un taube. C'est la première idée. Tout le monde lève le nez en l'air: il ne faudrait pas manquer un spectacle! Mais le ciel est vide, absolument vide, et quelqu'un passe en disant à une commerçante, qui s'est mise, les poings aux hanches sur le pas de sa porte: « C'est rien, madame Ledru, c'est un coup de mine pour faire sauter la pile du pont qui ne tient plus. » Et la brave femme, rentrant dans sa boutique, dit en haussant les épaules: « On aurait dû tout de même avertir la population! » Ce n'était pas un coup de mine, mais bien le premier obus envoyé par un 305 allemand.

Le second atteignit le mur d'une caserne, et ne fit de mal à personne. Il y eut alors un peu d'énervement et puis tout se tassa.

L'ennemi n'est pas si loin, pourtant, vous le voyez, mais on sait, on a la conscience absolue qu'on lui oppose, là-bas, une infranchissable barrière d'acier, de feu et de chair héroïque: « Il ne passera pas, il ne passera jamais. » O vous, poilus, s'il en est parmi vous qui me lisez, songez à ce que cette confiance implicite représente pour vous d'impérissable gloire!

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



GUILLAUME. — Je vois que vous pourriez remplacer Bismarck avec succès!

DE BULOW. — Majesté, vous me flattez...

GUILLAUME. — Du tout! Je veux dire que vous le remplacerez facilement dans sa tombe.

(Odesski Listok, Odessa.)

Échos

L'étoile de feu.

Le raid nocturne de nos vingt-trois aviateurs sur Karlsruhe fut assurément un raid splendide. Il évoque un incident peu connu. Il y a quelques années, aux débuts de l'aéroplane, deux « tauben » un jour s'avancèrent dans le ciel de la capitale badoise. C'était la première fois qu'on en voyait à Karlsruhe. Ils venaient l'un de Rastadt, l'autre de Iffezheim, où est le champ de courses de Baden-Baden. Toute la ville regardait les oiseaux et, de sa fenêtre, dans le palais, avant-hier bombardé, la grande-duchesse Louise, sœur de Guillaume I^{er}, les regardait aussi. Quand ils furent au-dessus des toits, la princesse allemande dit à son entourage: « Il ne leur a pas été difficile de trouver le château, situé qu'il est au centre de nos avenues en étoile. »

De fait, la résidence est au point de jonction de nombreuses avenues rayonnantes.

L'autre matin, nos avions ont dû, sans effort, trouver la demeure du grand-duc, au cœur de la grande étoile de feu.

Sur le bout du banc.

Hier après-midi, un de nos ministres se promenait au Bois de Boulogne, allée de Saint-Denis, en compagnie de sa femme qui, sous un pseudonyme, a conquis dans le monde des arts, par son talent de peintre, une réputation méritée.

Deux jeunes filles, de loin, reconnurent le ministre et sa femme. C'étaient deux « peintresses » qui maintes fois dans les expositions avaient vu leurs propres œuvres, sur les mêmes cimaises, aux côtés des tableaux de Mme A... Prestement, elles firent demi-tour, et loin dans l'allée, s'assirent côte à côte sur un banc.

Le couple passa et alors seulement les artistes quittèrent leur siège.

— Comme ça, ils n'ont rien vu. Ça va mieux. Notre confrère n'aurait pas été flattée de lire cela. Et elle est si bonne dame...

Sur le dossier du banc, largement crayonnée, il y avait une fâcheuse injure, en effet, décernée à notre ministre comme, d'ailleurs, à deux autres hommes politiques du temps présent.

Aux Mères.

Vous toutes qui, là-bas, ô mères douloureuses, Avez un fils chéri, sur le front, combattant, Vous que, de longs instants, j'ai vu rester songeuses Devant le portrait de l'enfant;

C'est à vous, ô mamans, c'est à vos mains pieuses Que je veux confier cet hommage touchant, Vos âmes ne pourront un jour être oublieuses: Votre cœur est plein de l'absent!

Faites votre celui qui dort en cette tombe, Pour que, du Tout-Puissant, la clémence retombe Sur votre cher soldat, sur votre bien-aimé.

Donnez à l'inconnu la fleur et la prière Que donnera demain, peut-être, une autre mère Au cercueil qu'en pleurant vous n'aurez pas fermé...

MARIE-LOUISE CRÉPIN-LEBLOND.

L'anniversaire de lord Kitchener.

C'est le 24 juin prochain, à 9 h. 47 du matin, que lord Kitchener entrera dans sa soixante-cinquième année. Horatio Herbert est né à Ballylongford, d'un père originaire de Leicester et d'une mère qui vit le jour dans le comté de Suffolk. En 1898, après l'expédition de Khartoum, le grand chef reçut la pairie. Il est curieux de rappeler que si KK en Allemagne désigne un mauvais pain, KK dans le Royaume-Uni est synonyme de fameux général. C'est en effet l'abréviation bien connue de: Kitchener (of) Khartoum.

Un soir sans dîner.

Hier soir, dans un restaurant parisien ultra-chic, un jeune officier anglais de passage à Paris prend place à une petite table, commande le dîner fin et demande, en attendant, un journal.

Tandis qu'on met le couvert, il jette les yeux sur la colonne des informations de dernière heure et, soudain, fait une grimace lamentable. Un ami, dans le même moment, arrive. Mais l'officier se lève, prend sa casquette, et:

— Non, adieu! Je ne dîne pas. Je suis désolé.

— Qu'y a-t-il?

— Voyez, ces mauvais Allemands viennent de couler le chalutier *Waago*, de Grimsby. C'est tout un chapitre de ma jeunesse qui est au fond de l'eau. J'ai fait là-dessus un voyage de deux mois, jusqu'au Cap Vert, retour par l'Ouest écossais. On pêchait, on vivait entre ciel et eau: le plus beau moment de ma vie, une jolie aventure d'homme libre et sans souci... Non, je ne dîne pas.

Et l'officier, ayant salué de la badine, s'en alla.

Les jumeaux.

Ils n'ont pas leurs pareils assurément, ces deux boy-scouts jumeaux qui collaborèrent au service intérieur d'un hôpital temporaire, dans le Midi de la France. Ils ont ceci de particulier qu'ils ne sont pas nés dans le même siècle! L'un est venu au monde le 31 décembre 1900, à minuit moins deux, et l'autre, quatre minutes après, le 1^{er} janvier 1901. Quand ils diffèrent d'opinion, le second dit parfois au premier: « Tu retardes, mon vieux, tu n'es plus du siècle! »

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

AUX ETATS-UNIS

Cynisme éhonté de la duplicité allemande

LONDRES. — On mande de New-York que les journaux américains, parlant de la duplicité allemande, déclarent que le docteur Meyer Gerhard, parti récemment pour l'Allemagne, est en réalité un émissaire du comte Bernstorff, envoyé auprès du gouvernement allemand; il se nomme exactement Alfred Meyer; c'est le chef des fournitures de l'armée au ministère de la guerre allemand.

Il emporte en Allemagne des informations d'une grande importance qu'il a réussi à se procurer dans ses rapports avec les agents de change et les usiniers américains. On ajoute que sa propagande aux Etats-Unis en faveur de la Croix-Rouge était une pure comédie; son but réel, en venant en Amérique, était d'acheter du matériel de guerre et d'obtenir des renseignements sur le degré de préparation militaire des Etats-Unis. Il fit des efforts inutiles pour acheter de grandes quantités de fusils Krag, auprès du gouvernement américain, puis il essaya d'acheter des cartouches fabriquées pour le compte des alliés.

Un journal prétend que le comte Bernstorff connaissait parfaitement les agissements de cet émissaire et qu'il parvint à en imposer à M. Bryan pour obtenir un sauf-conduit en sa faveur.

Un autre journal déclare que Meyer-Gerhard est réellement parti, mais en emmenant avec lui le docteur Alfred Meyer comme secrétaire. Le même journal ajoute que le comte Bernstorff est parfaitement au courant de cette duplicité.

Le parjure allemand

NEW-YORK. — Le mateot Stahl est toujours écorché sous l'inculpation de parjure. Le magistrat chargé de l'instruction de cette affaire est d'avis que les mêmes agents secrets allemands qui procurent de faux passeports pour le départ des réservistes allemands se sont fait remettre des témoignages écrits affirmant que le *Lusitania* était armé.

Le juge d'instruction a également la conviction que des personnalités jouissant d'une haute autorité dans les cercles officiels allemands sont à la tête de ces agents.

Malgré les obstacles créés par ces derniers, les autorités américaines affirment qu'elles réunissent actuellement des renseignements qui discréditeront les témoignages de Stahl et de ses complices.

Point important à noter : on a trouvé hier, dans un hôtel meublé, la malle de Leach, le steward du *Lusitania*, laquelle n'a jamais été portée à bord. Or, on se rappelle que Stahl a déclaré sous serment avoir vu les canons pendant qu'il aidait Leach à porter sa malle à bord du bâtiment, la veille du départ du *Lusitania*.

Prochaine entrevue du kaiser et de l'ambassadeur américain.

AMSTERDAM. — Suivant un télégramme de Berlin, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, compte avoir prochainement une conférence avec le kaiser qui, croit-on, arrivera sous peu dans la capitale. (*Information.*)

Mesures de précautions

NEW-YORK. — Le *New-York World* dit que le gouvernement a pris de très importantes mesures à l'effet de constater la capacité du pays pour la fabrication des munitions. Il s'est également préoccupé de sauvegarder toutes les usines du pays qui en peuvent fabriquer, car il est convaincu qu'en cas de guerre avec l'Allemagne, des agents allemands tenteraient de les détruire.

Les valises diplomatiques à double fond

LONDRES, 16 juin. — Une note communiquée aux journaux dit, à propos des soi-disant courriers diplomatiques venant d'Allemagne et d'Autriche, qui traversent quotidiennement la Roumanie, qu'ils sont invariablement accompagnés d'une quantité considérable de bagages personnels et de caisses supposées contenir du matériel pour la Croix-Rouge.

Dans de nombreux cas, l'examen de ces caisses a amené la découverte de matériel de guerre, y compris des appareils à gaz asphyxiants. Il y a quelques jours, treize de ces caisses appartenant à une seule personne ont été saisies par les autorités roumaines.

Craintes austro-hongroises

BUCAREST, 16 juin. — Le fait que le gouvernement roumain interdit le transit des marchandises bulgares et d'Autriche-Hongrie à travers la Roumanie a beaucoup impressionné les milieux politiques austro-hongrois. M. Czernin, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest, a été saisi de l'affaire.

PAROLES PRESIDENTIELLES

"Des canons, des munitions"

« La victoire finale, a dit M. Poincaré, sera le prix de la force morale appuyée sur la force matérielle. »

Au cours du voyage qu'il vient d'effectuer dans le midi et dans le centre de la France, le président de la République a visité des établissements publics et privés qui travaillent pour la défense nationale : à Tarbes, à Toulouse, à Saint-Chamond, à Imphy, à Fourchambault, au Creusot.

Partout, il a insisté auprès des directeurs d'usines et des ouvriers sur l'urgence capitale que présente la fabrication intensive des canons, des engins de tranchées et des munitions.

Cette question, qui a retenu l'attention des commissions parlementaires et celle du gouvernement, prend tous les jours, a-t-il dit, dans tous les pays belligérants, un intérêt plus grand.

La victoire finale sera le prix de la force morale appuyée sur la force matérielle.

La force morale de nos troupes et celle du peuple français sont admirables.

L'ennemi ne les entamera jamais.

Mais nous devons accroître sans cesse notre puissance matérielle.

Tous ceux qui collaborent à cette œuvre patriotique portent aide et secours aux soldats qui se battent si vaillamment sur le front; ils facilitent leurs succès, ils épargnent des vies françaises, ils contribuent à la destruction de l'armée allemande.

Ils méritent donc, eux aussi, des encouragements et des félicitations et je suis heureux de les leur offrir au nom de la nation.

L'opinion anglaise sur le raid aérien de Karlsruhe

LONDRES. — La *Westminster Gazette* dit que les Allemands parlent du raid aérien sur Karlsruhe comme d'une attaque contre une ville ouverte.

« En temps ordinaire, ajoute le même journal, cette ville ouverte a une garnison de 4.000 hommes, mais ce n'est pas cette considération qui doit nous guider; nous avons toujours présent à la mémoire le bombardement de Scarborough, de Southampton et autres villes anglaises paisibles. Les Allemands se convaincront peut-être que leurs brutalités ont des chances de ne pas rester impunies dorénavant. »

La *Pall Mall Gazette* dit :

« L'ennemi nous annonce avec emphase que le bombardement de Karlsruhe, ville ouverte allemande, est sans relation avec le théâtre de la guerre. »

« Il en est de Karlsruhe tout comme de Scarborough. »

« Néanmoins, l'arsenal et la gare de la capitale badoise, qui ont été les deux points bombardés, doivent avoir, à notre humble avis, quelque relation avec le théâtre de la guerre. »

Trois avions anglais survolent un hangar de "Zeppelins"

AMSTERDAM. — Hier matin, à 3 h. 30, trois avions anglais ont survolé un hangar de Zeppelins, que les Allemands ont récemment construit près de Grandrade.

Un des trois avions se dirigea ensuite sur Gand, qu'il survola, sous le feu violent des batteries ennemies.

Le comte Zeppelin est malade

AMSTERDAM. — On annonce de Berlin qu'une forte bronchite a obligé le comte Zeppelin à s'aller à Stuttgart. L'état du malade cause une certaine inquiétude à son entourage.

Les aviateurs allemands faits prisonniers à Noroy-sur-Ourcq

CHATEAU-THIERRY. — Un taube, évoluant à une grande hauteur, a passé au-dessus de Château-Thierry, hier à midi.

Les aviateurs allemands, obligés d'atterrir par suite d'une panne, et voyant qu'ils allaient être faits prisonniers, ont mis le feu à leur appareil à Noroy-sur-Ourcq. Les bombes dont l'avion était chargé ont fait explosion violemment.

Les deux officiers allemands qui s'étaient abrités derrière une meule de foin, sont allés au-devant des gendarmes de Neuilly-Saint-Front en levant les bras. Ils ont été dirigés sur la prison de Villers-Cotterets.

LE FRONT ITALIEN

Partout nos Alliés sont victorieux

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

On signale sur tout le front des rencontres avec l'ennemi qui, toutes, ont tourné à notre avantage : à Zugna-Torta, à Brentonico, dans la vallée de l'Adige; aux défilés de Fedaja et à Monte-Piano, en Cadore; sur les hauteurs du Petit-Pal et du Grand-Pal, en Carnie, où depuis quelques jours l'ennemi redouble d'efforts pour contenir notre offensive, et enfin sur l'Isonzo, où nos troupes consolident les positions conquises.

Le succès remporté par les alpins, qui délogèrent l'ennemi des positions qu'il occupait sur les flancs du Monte-Nero, fut particulièrement brillant. L'opération commença à la nuit par l'escalade des rochers qui, du nord, s'appuient à la ville principale. Elle se poursuivit jusqu'à l'aube, où l'attaque fut ordonnée. Les alpins s'élançèrent impétueusement à l'assaut et firent 315 prisonniers, dont 14 officiers. (*L'Information.*)

Les pertes ennemies sont considérables

NAPLES. — Les Autrichiens, dans les derniers combats contre les Italiens, auraient subi des pertes considérables. L'on parle d'environ 12.000 hommes, entre morts, blessés ou prisonniers. Déjà les hôpitaux de Goritz sont pleins de soldats blessés.

Le public est très impressionné à Vienne par le chiffre énorme des blessés arrivés du front russe. Les dernières listes de pertes n'ont pas paru. (*Information.*)

L'attaque contre Goritz

UDINE. — L'attaque contre Goritz se développe avec la plus grande violence; les Autrichiens défendent la ville de la hauteur de Podgora située à l'ouest; partant de ce point, ils ont construit plusieurs lignes de retranchements s'étendant jusqu'au mont Fortine, éminence dominant la vallée de l'Isonzo.

L'avance en Cadore

LAIBACH. — Dans le district de Buchenstein (Alpes de Cadore), les bersaglieri ont pris d'assaut un point d'observation autrichien gardé par un fort détachement; tous les hommes ont été tués ou faits prisonniers. Dans tout ce secteur, l'avance italienne est remarquable. (*Tribune de Genève.*)

Autour de Monfalcone

LAIBACH. — Les localités environnant Monfalcone ont été bombardées par l'artillerie italienne; les avant-postes sont arrivés à Koment; trois lignes de chemin de fer ont été endommagées.

Les troupes italiennes ont chassé les Autrichiens des positions de la forêt de Ternova et fait prisonniers plusieurs centaines de Tyroliens.

Les Italiens opérant le long du cours du Gail, aux environs de la Kellerwald, ont fait prisonniers un commandant et cinq officiers d'un régiment alpin autrichien. Le régiment a été fort éprouvé par l'artillerie italienne et a dû évacuer des positions extrêmement fortifiées et de haute valeur stratégique.

L'arsenal de Monfalcone est intact

ROME. — On mande de Florence au *Giornale d'Italia* que les chantiers autrichiens de Monfalcone n'ont pas été détruits par l'artillerie italienne lors du bombardement.

Le grand établissement naval serait actuellement au pouvoir des Italiens, ainsi que trois navires de guerre intacts, qui étaient en construction dans les chantiers.

Le choléra à Vienne

ZURICH, 16 juin. — Le ministre de l'Intérieur d'Autriche déclare que quatre cas de choléra se sont déclarés à Vienne et quelques autres dans la Basse-Autriche et en Moravie; quelques civils et quelques soldats seraient atteints.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

L'expectative des Balkaniques

Du Temps :

La Roumanie garde toujours l'expectative. La Bulgarie reste silencieuse, attendant la fin des négociations avec la Porte, tout en craignant qu'un débarquement russe sur la rive européenne du Bosphore ne réduise la valeur du concours qu'elle pourrait éventuellement apporter aux Alliés. Les événements militaires dans les Dardanelles sont suivis aussi attentivement dans les Balkans que les mouvements des armées russes en Galicie.

La question de Constantinople exerce sur l'attitude des Balkaniques une influence dont les gouvernements de Bucarest, de Sofia et d'Athènes n'ont pas encore surmonté le charme néfaste. Le premier qui le rompra aura naturellement le principal mérite, et notamment celui de dessiller les yeux des deux autres. En attendant, nous continuons notre œuvre méthodique et sûre, avec l'assurance du succès qui doit la couronner. L'honneur nous le commande et les nécessités militaires et diplomatiques nous en font un devoir.

La Roumanie et la guerre

M. Take Jonsco, le célèbre homme d'Etat roumain, a télégraphié au *New-York American*, en réponse à une question sur le rôle de sa patrie le jour où elle interviendrait :

Pour tout homme qui sait voir, la victoire de la Quadruple-Entente est certaine, avec ou sans les Roumains...

Mais quand même, comme nous avons 900.000 hommes ayant fait leur service militaire, que l'armée de campagne dépasse encore un demi-million d'hommes, et que nous occupons des positions stratégiques importantes, notre entrée en guerre serait réellement utile à la Quadruple-Entente. Nous établirions un nouveau front de guerre dans la plaine hongroise où les Alliés, venant par le Danube, nous joindraient après avoir pris Constantinople. Nous serions déjà en guerre si nous étions pleinement d'accord avec la Quadruple-Entente sur la question des frontières futures de la plus grande Roumanie. Mais il est impossible, *finisiste, impossible* qu'un accord ne se fasse pas et que la Roumanie n'entre pas en campagne. La nation frémit d'impatience pour commencer la guerre la plus juste et la plus populaire qu'un peuple ait jamais déclarée.

J'espère et je crois que cela sera bientôt.

Un aveu allemand

Sous le titre de : « Le véritable esprit de la kultur allemande », le *Central China Post* publie une lettre d'un Allemand qui se réjouit de la fausseté, de la férocité de ses compatriotes. La communication, envoyée de Han-Kéou, n'est pas signée, mais l'administrateur du journal qui la publie assure qu'il n'a pas le moindre doute touchant son authenticité. Voici la lettre :

On voudrait que les Allemands qui se trouvent dans les ports de la Chine dénoncent publiquement la barbarie allemande, expriment leur chagrin et présentent un sincère appel à la pitié. Eh bien ! le voici : Nous sommes fiers de la conduite de notre gouvernement, fiers de l'énergie avec laquelle il ose réaliser ses menaces, une énergie qui nous distingue très favorablement des Anglais, dont les vaines vantardises les rendent la risée de leur alliés japonais eux-mêmes. Nous sommes fiers de la conduite de l'Allemagne à l'égard de la Belgique traîtresse, fiers du torpillage du *Lusitania* (le capitaine raillaient les menaces allemandes, les raille-t-il encore ? Et tous ceux qui plaisantent et se moquent des « lourdauds allemands » étaient à bord du *Lusitania* plaignant-ils toujours ?) ; ils sont morts, grâce à la fermeté de notre kaiser et de nos chefs dans cette guerre.

Si vous voulez nous appeler Huns, à votre aise, mais tremblez devant ces Huns ! Nous sommes fiers de ce nom, car il montre votre angoisse, votre rage impuissante. Aboyez à votre aise, nous, nous mordons. Vous nous appelez « bourreaux de la Belgique », à votre aise, messieurs. Vous appelez le kaiser un assassin en gros, le boucher de Berlin ! Tout juste, et, grâce à Dieu, nous ne sommes pas et ne serons jamais en situation d'appeler George le boucher de Londres. Messieurs les Anglais, nous, Allemands, nous rions de vos menaces.

L'Alsace n'y croit pas

La *Strassburger Post* s'indigne du scepticisme alsacien à l'égard des nouvelles données par la presse allemande sur la situation de l'empire :

Les Alsaciens, en grande partie, ignorent la situation militaire, pourtant si favorable aux Allemands, et ils l'ignorent parce qu'ils ne veulent pas croire aux continuelles victoires germaniques annoncées à grands renforts de cloches, de musique et de hurrahs. Dieu sait pourtant si les journaux accumulent les renseignements, les détails, publient des listes formidables de prisonniers et de canons enlevés. Les Alsaciens secouent la tête avec ironie. Il suffit qu'un Francillon dise, au sujet de quelque nouvelle sensationnelle : « Mr Broicht's je nit zo globe » (je ne suis pas obligé de le croire) pour que tous ceux qui l'entendent montrent le même scepticisme.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection 2° « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'AUTRE ENNEMI

Huit cent mille ouvriers contre l'alcool

M. Jean Finot poursuit, dans sa *Revue*, sa courageuse et implacable campagne contre l'alcoolisme. Voici un extrait de son dernier article :

Les soldats héroïques rentrés dans leurs familles se rendront facilement compte de tout le mal que l'alcoolisme a fait à la France en général et à leurs foyers en particulier. Ils ne douteront plus que, sans l'alcoolisme, la France eût été autrement forte et la victoire bien plus rapide. D'autre part, on a beau nous parler de la nécessité de s'emparer de l'industrie austro-allemande, le règne de l'alcoolisme persistant nous empêchera toujours de rénover et d'agrandir notre production industrielle.

Les représentants les plus autorisés de l'industrie nationale s'en rendent d'ores et déjà compte et ne se font point faute de le signaler au gouvernement. C'est ainsi que le président de l'Union des syndicats patronaux des industries textiles de France, M. R.-P. Carmichael, de même que son vice-président, M. F. Roy, m'ont fait l'honneur de m'écrire une lettre des plus éloquentes, où je relève ces phrases pleines de promesses pour l'avenir de la lutte que l'inertie du gouvernement rend et rendra nécessaire :

Afin d'activer le mouvement d'opinion publique qui — en ce moment particulièrement opportun — se dessine de plus en plus en faveur d'une répression énergique de l'alcoolisme, nous venons d'écrire aux préfets et aux généraux commandants de corps d'armée des régions textiles pour leur signaler l'exemple donné par M. le préfet de la Seine-Inférieure et M. le général commandant la 3^e région, lesquels ont pris récemment des arrêtés ayant pour but de combattre les funestes effets de l'alcoolisme, tant dans la population civile que dans la population militaire de leur région.

Nous avons également écrit aux sociétés antialcooliques, ainsi qu'aux Chambres de commerce de ces mêmes régions, en leur envoyant la copie de la requête dont les termes ont été adoptés au cours de la dernière réunion de notre comité et que nous avons eu l'honneur de déposer entre les mains de MM. les ministres du Commerce et du Travail, dans les audiences qu'ils ont bien voulu accorder aux membres de notre bureau le 28 avril dernier. Nous devons ajouter que notre Union comprend 70 syndicats patronaux appartenant à toutes les spécialités textiles, occupant plus de 800.000 ouvriers et distribuant annuellement plus d'un demi-milliard de salaires.

J'ai reçu en même temps copie d'une requête envoyée par ces messieurs aux différents ministères. Nous lui empruntons ces passages significatifs :

Certes, nous nous associons pleinement aux efforts officiels et privés qui sont tentés pour que l'industrie nationale puisse occuper, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la place commerciale laissée vacante par les Austro-Allemands, mais il n'est pas douteux que la plus grande difficulté à surmonter sera la crise de main-d'œuvre. Le premier devoir qui s'impose donc, selon nous, monsieur le ministre, est de rechercher tous les moyens propres à combattre cette crise. En fait, la plus grande productivité d'une main-d'œuvre limitée apparaît comme la solution normale et réalisable ; elle est la seule qui ne doive placer nos productions en infériorité notable de revient par rapport aux fabricants étrangers.

Les industriels textiles, rompus à l'effort, ne ménageront pas leurs initiatives et leurs énergies pour assurer un relèvement qui soit la réponse à l'effort militaire, mais pour cela une collaboration ouvrière effective, tout à son avantage d'ailleurs, leur est due. Les mesures pouvant assurer ce résultat sont indépendantes de leur volonté.

La grande majorité de nos adhérents consultés à ce sujet estime, monsieur le ministre, que le remède vraiment pratique serait une PROHIBITION TOTALE comme celle qui vient d'être décrétée en Russie. Le moment paraît d'autant mieux choisi que nos généraux ont très sagement interdit l'usage de l'alcool aux millions de soldats qui sont sur le front. Ceux d'entre eux qui avaient contracté cette déplorable habitude avant la guerre vont donc, à la fin de la campagne, s'en trouver très heureusement corrigés... Ne les laissons pas retomber dans le même vice, ils seront les premiers à s'en féliciter. En supprimant l'alcoolisme, on permettra à l'ouvrier de gagner des salaires plus élevés, on éloignera de son foyer de nombreuses causes de maladie (tuberculose, etc.), on apportera dans son intérieur plus de joie et de bien-être. Au point de vue industriel, on augmentera considérablement la productivité de la main-d'œuvre en améliorant sûrement sa qualité. Il en résultera donc une large compensation à l'absence de bras. C'est ainsi que dans la zone des étapes soumise actuellement à la réglementation militaire, une amélioration sensible de l'aptitude au travail est déjà observée chez les ouvriers, grâce à la suppression presque complète de l'alcoolisme. D'autre part, le travail étant mieux fait, la qualité des produits fabriqués sera meilleure également, et l'ouvrier, comme le patron, y trouvera son intérêt.

Nous répétons : le président et le vice-président de l'Union des syndicats parlent au nom de 800.000 ouvriers avec une hauteur de vues à laquelle tout le monde rendra justice. Ils posent la question d'une façon nette : ou la ruine de la race française, de son industrie et du bien-être des ouvriers, ou des mesures radicales contre l'alcoolisme.

La Guerre anecdotique

La Bourguignotte

De l'*Echo de Paris* :

C'est chose à peu près décidée. L'armée française portera le casque. Mais pas un casque à pointe, qu'on se rassure !

Son cimier aura la forme de la bourguignotte. En tôle d'acier peinte en bleu clair pour s'harmoniser avec le nouvel uniforme, ce casque protégera efficacement le crâne contre les balles de shrapnell et les éclats d'obus.

Ses attributs, placés sur le devant de la bombe, seront les suivants : pour l'infanterie de ligne, la grenade ; pour les chasseurs à pied, le cor de chasse ; pour l'artillerie, deux canons croisés, pour le génie, la cuirasse et le pot en tête.

Ce casque, simple, léger et robuste, sera désormais la coiffure de campagne de la troupe.

Avec une balle dans la tête

De l'*Eclair* :

Quoi de plus naturel, en ce moment, que de faire son devoir et de le bien faire. Je veux te raconter à ce sujet une histoire qui te montrera combien tous les soldats sont fanatiques du devoir dont l'accomplissement devient, souvent, de la hardiesse.

Un soldat du génie reçoit une balle dans la tête ; il reste debout. Personne ne s'est aperçu de rien... pas même lui. Lorsqu'il a été touché, il était en train de pelleter. On s'aperçoit bientôt qu'il continue le mouvement du pelleteur mais qu'il ne prend ni ne jette de terre. Sur sa figure un mince filet de sang, et du trou fait par la balle sort un peu de matière cérébrale. On l'emmène. On le panse. Une demi-heure après, ce pauvre fou, profitant d'un moment d'inattention, s'échappe... et on le revoit, au même endroit que celui où il a été frappé, creusant un trou avec une pioche qu'il a eue, on ne sait où. On l'emmène à nouveau. Il meurt deux heures après. Il me semble que l'exemple est typique. Ne le crois-tu pas ?

A Château-Thierry

De M. Emile Hinzelin, à la *France de Demain* :

Aux Français qui font le pèlerinage de la Marne, Château-Thierry, dès l'entrée, s'offre tout entier avec tous ses souvenirs.

Voici le pont où, en septembre dernier, eut lieu un brillant fait d'armes. Un peloton de dragons français, commandé par un maréchal des logis, s'établit derrière une barricade de charrettes et barra quelque temps la route aux masses allemandes.

L'histoire de la ville est pleine de pages héroïques. C'est ici, par exemple, que Napoléon... après Champaubert et Montmirail, battit les Prussiens, leur tua douze cents hommes et leur fit dix-huit cents prisonniers.

Avant la guerre actuelle, on montrait au visiteur une maison toute criblée de balles. Près d'un boulet encastré dans un mur, se lisait l'inscription : 1814. A trois ou quatre mètres de ce boulet, est venu se placer un obus allemand. On y a mis déjà cette inscription : 1914. Ce fut comme un centenaire !

Pris vivant

Du *Bulletin des Armées de la République* :

A l'abri de l'une des « Jumelles d'Ornes », en Woëvre, avait été défilée une grosse pièce allemande, vite réduite au silence, qui lança sur l'un des forts de Verdun un obus de 420. Cet obus n'éclata point. Les Allemands nous ont donné là un numéro de musée tout à fait remarquable.

Le projectile fut rapporté à Verdun où il obtint un succès digne de son calibre. En apercevant l'énorme masse d'acier intacte, un petit artilleur s'écria gentiment :

— Oh ! ils l'ont pris vivant.

Le prisonnier récalcitrant

De la *Dépêche du Centre et de l'Ouest* :

Katscher Max, prisonnier de guerre au dépôt d'Issoudun, satisfait du traitement et du régime que ses « kammerads » lui font subir, s'est dit qu'il pourrait se payer quelques incartades.

Dernièrement, Katscher, au lieu de mettre son honneur de police comme tout le monde, le mettait de travers sur sa tête. Malgré un rappel à l'ordre du sous-officier commandant l'escorte, le prisonnier gardait sa coiffure dans la position non réglementaire. Le sous-officier français infligea quatre jours de « service à la chambre » au récalcitrant. Or, durant ces quatre jours, l'Allemand fut commandé de corvée, refusa l'obéir et, de ce fait, fut déféré au conseil de guerre.

Incorporé le 23 août 1914 au 91^e régiment d'infanterie de réserve allemande, fait prisonnier le 13 octobre 1914 à Reims, arrivé le 18 octobre à Issoudun, Katscher, dont l'attitude devant le conseil fut des plus mauvaises, a été condamné à sept ans de travaux publics.

Déjà !

Du journal *la Suisse* :

A l'école du dimanche. Le pasteur vient de raconter à ses jeunes élèves les souffrances du Christ. Il leur a dit les supplices endurés par le fils de Dieu, pour finir par le crucifiement.

Alors, un des garçons, un bambin de six ans, interroge :

— C'est d'jà les Allemands qui y ont fait, M'sieur ?

Le digne pasteur n'en est pas encore revenu.

LE DÉPART D'UN TRAIN DE RÉSERVISTES



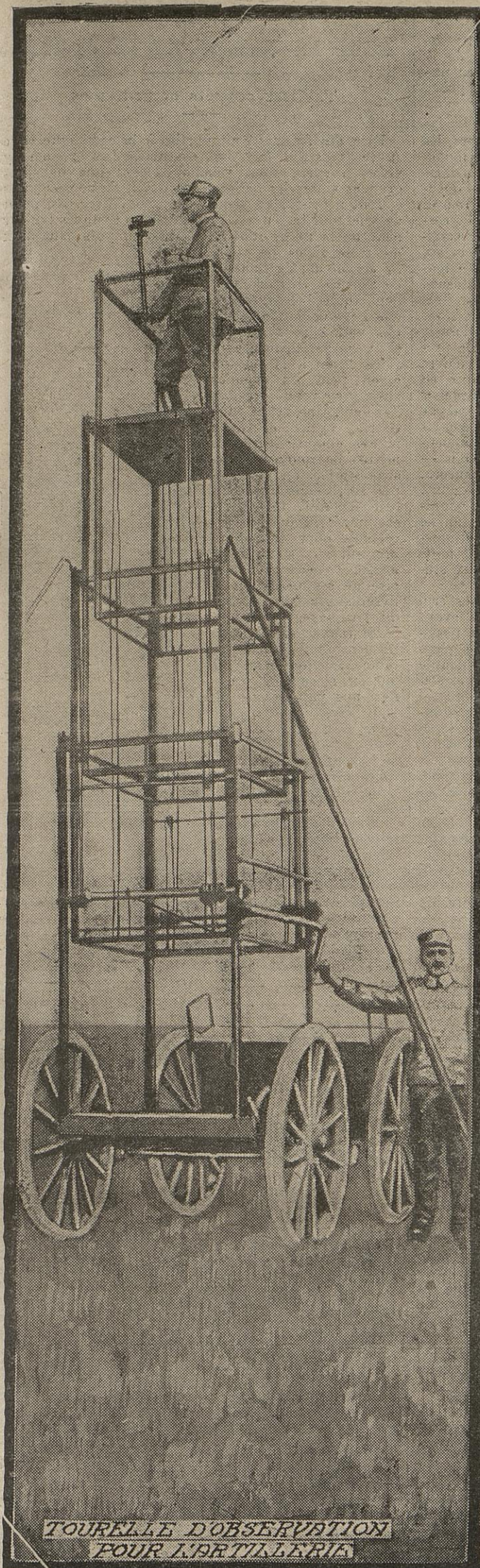
L'enthousiasme des premiers jours de guerre, loin de décliner en Italie, s'accroît de semaine en semaine davantage. Il n'est pas de départ de troupes qui ne provoque dans les villes de la péninsule de chaleureuses manifestations, où les habitants civils, avec les soldats en route vers le front, affirment d'une même voix et d'un cœur unanime la ferveur de leur foi en la victoire finale.

LA CROIX-ROUGE ITALIENNE

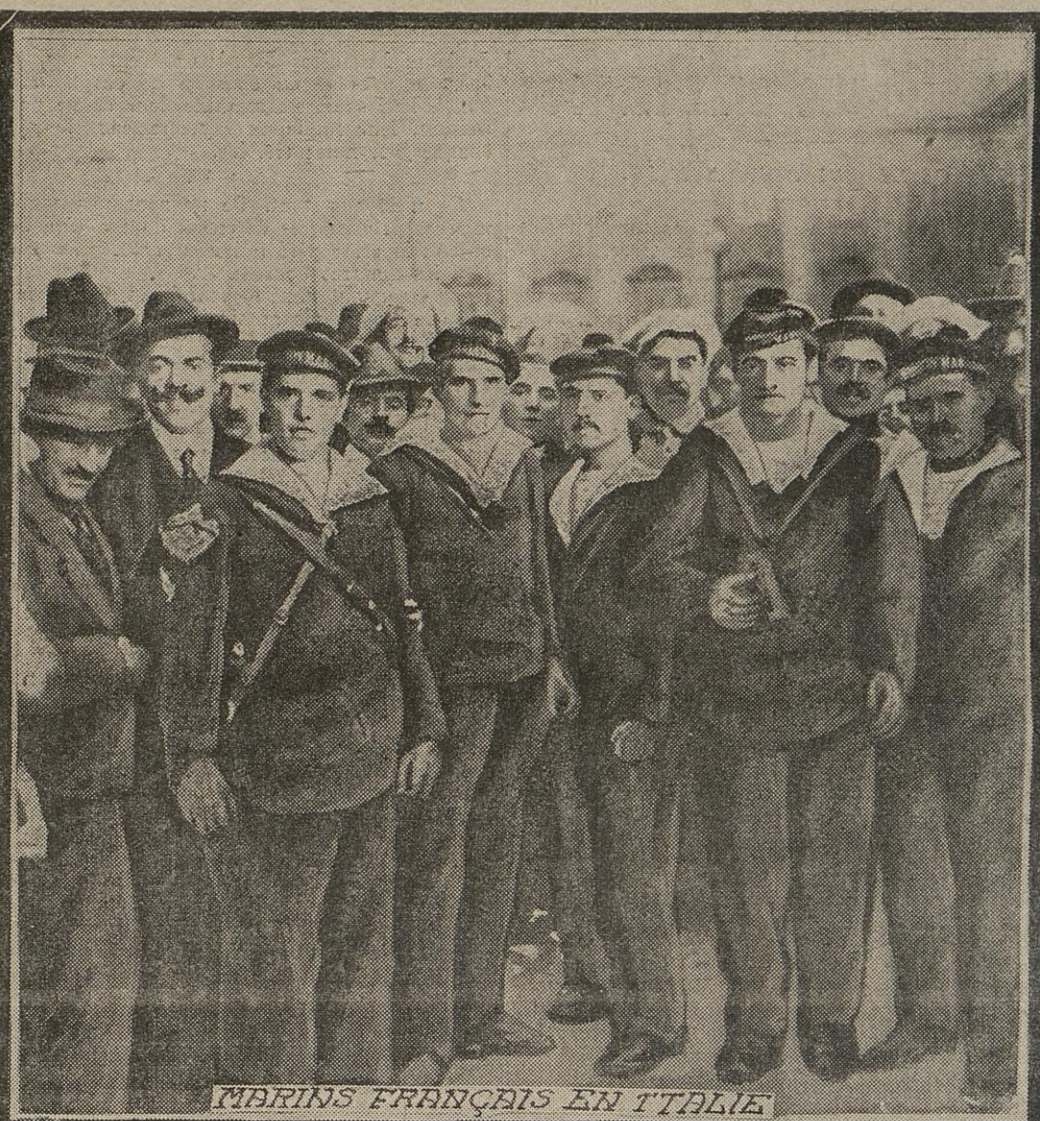


Durant la préparation des Italiens à la guerre, les services de la Croix-Rouge ont été organisés avec un soin tout spécial. Dès le début des hostilités, on a pu apprécier avec quelle rapidité les blessés étaient évacués vers l'arrière et recevaient les premiers soins. Aux grandes voitures, qui sont d'un modèle à peu près analogue au nôtre, ont été fort à propos adjointes des voitures de carrosserie légère qui pourront aisément parvenir, lors de la guerre en montagne, sur les points malaisément accessibles.

CHEZ NOS ALLIÉS ITALIENS



TOURELLE D'OBSERVATION
POUR L'ARTILLERIE



MARINS FRANÇAIS EN ITALIE



LES ENGAGEMENTS VOLONTAIRES

L'Italie, comme nous-mêmes, a organisé sa puissance militaire sur le principe de la conscription obligatoire; mais, en marge des effectifs réguliers, se constituent des corps d'enrôlés volontaires, mis hors cadres de l'armée, et qui y rentrent de leur plein gré, pour servir leur Patrie. — Des marins français sont actuellement en séjour à Ils collaboreront sur un certain point, aux opérations des Alliés. — L'artillerie italienne dispose d'appareils extensibles qui, repliés, occupent une place minimum et, dressés en toute hauteur, constituent d'excellents postes d'observation.

Echos de Belgique

La Belgique en France

A ceux qui sont restés.

Aujourd'hui c'est vers vous que nous tournons les yeux; frères exilés sur votre propre terre, Belges restés là-bas, amis cachés dans l'ombre; aujourd'hui c'est vers vous que nous tournons nos cœurs. Vous ne nous avez pas oubliés, votre affection nous suit, nous accompagne, et nous envie, nous qui souffrons de l'horrible absence — mais qui du moins vivons dans la lumière. Pour nous aussi vous êtes, après la Belgique sublime, la plus chère de nos pensées. Je viens de voir des réfugiés par milliers. C'est de ne rien savoir de vous que leurs âmes saignent, c'est lever leur âme vers vous qui les reconforte. Si vous les voyiez, ces pauvres gens, accourir vers celui qui leur parle du pays lointain: « Comment vont-ils? Où sont-ils? Que devienent-ils? Ne sont-ils pas trop malheureux? » Vous êtes leur préoccupation continue, l'objet constant de leur admiration, de leur nostalgie, de leurs rêves.

On leur répond en leur disant votre patriotisme, votre spirituel courage, votre endurance, votre fière douleur, votre inébranlable confiance dans la Justice et la Victoire. On leur répond en leur disant votre noble misère et votre invraisemblable, votre paradoxale charité. Comme alors, tout en vous comprenant, ils s'émerveillent, comme alors ils sentent mieux qu'ils vous aiment! Aussi parlent-ils tous par ma bouche, aujourd'hui que je vous bénis et que je vous loue.

Un ami qui arrive de Bruxelles me décrit cette ville opprimée qu'au fond de son malheur transfigure la bonté. Il m'énumère les œuvres qui s'y sont créées, les initiatives sociales qu'on y a prises, l'inépuisable enthousiasme d'une fraternité que ni se lasse point d'aimer, le merveilleux spectacle de braves gens, appauvris par la guerre, souvent tout à fait ruinés, vivant sans luxe et sans aisance, et qui parviennent chaque jour à aider de plus pauvres qu'eux.

C'est par milliers, c'est par centaines de mille (je n'exagère point) que les Belges mourraient de faim, si, à côté de chaque détresse, ne veillait quelque dévouement. Je sais bien que la plus belle, la plus vaste organisation de secours, celle à qui la Belgique occupée doit tout entière de vivre encore, est une organisation américaine; je sais que d'immenses dons sont venus de partout, mais je sais aussi que la faim du peuple ne serait pas satisfaite, que la misère du peuple serait sans nom, si tous là-bas ne partageaient, avec une simplicité sublime, tout ce qu'ils ont avec ceux qui n'ont rien, si notre Patrie, victime blessée en mille endroits par la plus horrible guerre, ne trouvait encore dans sa poitrine un peu de sang pour nourrir ses infortunés enfants.

Les boutiques font peu d'affaires, les usines chôment, la plupart des ateliers sont fermés, et les innombrables ouvriers qui pourraient vivre en ridant les Allemands dans les dépôts des chemins de fer et les arsenaux de la guerre ont, dès le premier jour, bravant la mort et la faim, refusé de le faire. On compte à Bruxelles plus de deux cent mille habitants qui vivent uniquement des secours qu'on leur procure. On en compte un million et demi au bas mot dans le pays entier. Aux portes des maisons communales, des écoles, de tous les bâtiments publics, deux fois par jour de longues et patientes files d'hommes, d'enfants et de femmes, attendent la soupe chaude et le morceau de pain.

Les communes ont peu d'argent pour subvenir à cette énorme clientèle; les exactions allemandes, les odieuses contributions punitives les privent à point de tout ce qui rentre dans leurs caisses. Elles ont dû, comme des œuvres privées, recourir aux souscriptions des particuliers. Chacun, par jour, par semaine ou par mois, donne la petite somme qu'il s'est engagé à verser régulièrement. A côté de cette souscription permanente, d'autres sont ouvertes pour le vêtement du pauvre, pour le dispensaire du pauvre, pour les villages détruits, pour les orphelins de la guerre.

Il n'est personne qui, outre son aumône, ne se donne tout entier, les uns font la soupe, les autres quêtent, les femmes travaillent, les ouvriers charitables ne désespèrent pas. Chaque jour le flot de misère, malgré tout, monte, monte, atteint des familles qui pour toujours se croyaient à l'abri: d'assistantes elles deviennent assistées. L'œuvre des pauvres honteux prend, à mesure qu'on avance, une importance plus grande. C'est pour elle que l'on voit passer dans les rues, portant de grands paniers, cherchant, de porte en porte, des vêtements et de multiples dons, des femmes du monde qui l'an dernier, au milieu des premières fêtes de l'été, ne songeaient pas qu'un jour leur rôle serait si grave, leur mission si austère, si nécessaire, si bienfaisante.

Pas de respect humain, pas d'ostentation non plus. Les grossiers Allemands s'étonnent de voir ces femmes dont les maris sont à la guerre, ces jeunes filles dont les frères ou les fiancés sont morts, trouver assez de force pour s'oublier elles-mêmes, ne penser qu'aux

douleurs des autres. Ils nous crurent un moment vaincus. Le passage de chacune de ces héroïnes de la bonté, leur sourire tranquille, leur calme un peu méprisant, leur lumineux rayonnement leur apprend chaque jour notre victoire.

Ce n'est pas tout. Ce ne sont pas seulement les misères proches, les détresses dont à côté de soi l'on entend le cri répété qui occupent les âmes et sollicitent les maigres bourses. J'ai sous les yeux un document émouvant dans sa simplicité, et qui m'a rempli tout d'abord d'une admiration stupéfaite. C'est le prospectus de l'œuvre fondée, il y a deux mois, à Bruxelles, pour soulager les misères des prisonniers belges et des prisonniers français en Allemagne. Noble tentative, me direz-vous, geste exemplaire et généreux! C'est plus que cela, c'est plus qu'un effort, c'est plus qu'un mot d'espoir jeté à nos frères captifs: « Nous ne vous oublions pas! » C'est une entreprise colossale et qui tout de suite a magnifiquement réussi. Le premier mois, m'affirme un informateur très sûr, l'œuvre a recueilli deux cent mille francs: elle compte en recueillir autant à chaque mois qui suivra. Le premier mois déjà elle a expédié dans les camps d'Allemagne quarante mille colis et plus de vingt mille vêtements complets. Elle considère que ce n'est qu'un commencement. On espère — que dis-je? on est certain — que la proportion des envois à mesure qu'on avancera, ne fera que croître. Chacun donne, chacun se donne. La statistique qu'on veut bien me communiquer indique que dans la première quinzaine de l'œuvre un de nos arrondissements wallons, peuplé presque uniquement d'ouvriers, a réuni la somme de trente mille francs. Dites, avais-je tort de parler d'admiration stupéfaite? Ce grand mot n'était-il pas de saison?

Auriez-vous cru, lecteurs français, auriez-vous cru, réfugiés belges, aurais-je pu croire moi-même avant d'en avoir eu la preuve entre les mains, à la possibilité d'un tel résultat, à une telle ampleur de générosité? N'est-il pas sublime le spectacle de ce peuple appauvri qui donnerait, s'il le fallait, sa chair et son cœur?

« Pour les prisonniers belges et pour les prisonniers français »; que ce petit mot dans le prospectus me ravit — sans m'étonner! Il faut savoir, pour sentir tout ce qu'il contient d'affection et d'amitié, la détresse de nos prisonniers, dont les parents sont dispersés aux quatre coins de l'Occident, en France, en Angleterre et ailleurs, sans contact possible avec eux, ignorant très souvent leur sort. La pitié des Belges occupés aurait pu légitimement n'aller qu'à eux-là. Ils ne l'ont point voulu ainsi, ils n'ont pas même pensé à ce qu'ils eussent considéré comme une sorte d'égoïsme, ils ont pensé que beaucoup de prisonniers français aussi sont seuls, sans nouvelles, fils d'envahis ou de réfugiés. Ils n'ont pas voulu les séparer de leurs propres enfants dans leurs largesses plus que dans leur pensée. Une bonne part des dons de Bruxelles vont à nos frères français blessés et pris sur notre sol ou sur nos frontières — et n'est-ce pas une touchante façon de dire merci?

O mes amis restés là-bas, perdus dans l'ombre et le silence, je sais que, lorsque à travers votre nuit vous tournez vos regards vers nous, ce n'est point dans l'unique désir de respirer librement, de goûter le repos — que nous aussi nous voulons ignorer — mais dans la pensée qu'ici du moins nous travaillons pour la Patrie. Vous nous savez ici combattant, les uns par l'épée, les autres par la plume, tous passionnés pour notre tâche, tous contents seulement quand nous sommes las et que nous avons servi. Vous voudriez être à notre place: « Nous serions au moins utiles », dites-vous. Votre modestie vous égare, vous ne cessez pas, en Belgique, d'être utiles. Il n'en est pas un d'entre vous dont le cœur ne soit brûlant, dont la main ne soit ouverte, dont l'esprit ne soit tendu vers demain, dont toute l'activité ne soit en mouvement pour aider à la victoire. Et je souhaite que ces lignes imparfaites mais sincères parviennent jusqu'à vous, pour que vous sachiez au moins combien nous vous admirons et nous vous aimons.

Pierre Nothomb.

Pour remplacer l'or et l'argent

L'argent devient de plus en plus rare en Belgique. On ne voit plus guère de pièces d'argent et moins encore de louis d'or; des Napoléons et des Albers ont même été vendus 45 francs pièce. Il n'y a plus que des bouts de papier de 1 à 100 francs. A Gand, la municipalité a fait frapper des pièces en fer, plus pratiques d'ailleurs que les papiers gras et déchirés que l'on trouve trop souvent un peu partout.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

➔ Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c**
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Carnet de la Femme

POUR LA MAISON ET LE JARDIN

Tabliers coquets et pratiques

Bien des femmes sont parties à la campagne cette année plus tôt que de coutume. Les mamans y vivent souvent plus économiquement que dans les grandes villes; les petits y acquièrent de bonnes joues et font provision de santé pour tout l'hiver. Au point de vue toilette, on peut ménager le costume tailleur neuf ou la petite robe de taffetas en possédant deux ou trois robes de toile, de crépon ou de flanelle, de forme très simple, dont toute l'élégance est une impeccable fraîcheur. Ces petites robes offrent si peu de difficulté à faire laver à la maison qu'on peut les changer aussi souvent qu'elles l'exigent. Une petite jupe courte, ayant de deux mètres cinquante à trois mètres de tour; un corsage simple, un peu ample, serré dans une ceinture de cuir, tel est le costume pratique par excellence pour vaquer librement aux soins de la maison, s'occuper à son aise de ses petits ou se livrer aux menus travaux du jardinage.

Le tablier est le complément indispensable de toute toilette pour la maison, si on veut y mener une vie active. Il peut être assez coquet pour être seyant et ne rappeler que de très loin la blouse classique de toile écarlate qu'on met pour peindre ou dessiner.

Voici deux modèles de tablier très enveloppant pour porter à l'appartement ou au jardin et qu'on pourra reproduire en différents tissus. Le premier est coupé dans une jolie cretonne ou une toile de Jouy, à petits dessins; on peut, si ce tissu n'est pas très souple, tailler la jupe légèrement en forme. Si on emploie une batiste ou une percale imprimée, on pourra, sans inconvénient, faire plusieurs rangs de fronces assez fines autour de la taille. Le corsage est aussi légèrement froncé avec de larges emmanchures et des épaulettes venant se boutonner sur le corsage; corsage et jupe sont montés par une simple couture cachée sous un ruban de coton mercerisé ou de soie lavable de teinte assortie ou tranchante; le même ruban borde tous les contours. Une large poche froncée, serrée par une patte boutonnée, est indispensable sur le devant du tablier; elle rompt la monotonie de la longue jupe et rend service pour mettre les menus outils de jardinage ou de couture.



Tablier de zéphyr à carreaux bordé de toile.

on ourlera tous les contours et on passepoilera les coutures de biais de toile unie; si, au contraire, on emploie pour le tablier un zéphyr ou une toile de teinte uniforme, liserés et ourlets seront en cretonne ou en percale imprimée.

Jeanne Farmant.

Les négociations roumano-bulgares

SOFIA. — Le ministre de Roumanie, après avoir eu une longue conversation avec le président du Conseil bulgare, est parti pour Bucarest à la fin de la semaine dernière.

Il n'est pas porteur de propositions définies de la part de la Bulgarie, mais, des deux côtés, la tendance au rapprochement est plus accentuée et elle semble devoir donner un résultat dans un avenir prochain. Quand ce résultat sera acquis, la coopération des deux Etats avec les puissances de la Quadruple-Entente sera grandement facilitée. (Times.)

La contrebande germano-turque en Roumanie
BUCAREST. — Le manque de munitions, en Turquie provoque une reprise intense de la contrebande provenant d'Allemagne.

Le gouvernement a pris à ce sujet des mesures de contrôle très sévères. Les wagons de la Croix-Rouge eux-mêmes sont examinés. (Secolo, Milan.)

Les pourparlers russo-bulgares

MILAN. — De Bucarest au Secolo :

« Les pourparlers continuent très activement à Sofia. La réponse de la Bulgarie sera remise dans quelques jours à la Russie, après une conférence du gouvernement avec les chefs de l'opposition.

» La Bulgarie revendique, outre les territoires qu'elle a occupés pendant la guerre contre la Turquie, Okryda, Monastir, Velès, Stroumitza, et demande que la frontière turque soit reculée jusqu'à Podima, sur la mer Noire, et jusqu'à Rodosto, sur la mer de Marmara.

» Elle réclame en outre le droit de fixer elle-même le moment de son intervention dans la guerre. (Information.)

Nouvelles parlementaires

La réforme des services postaux aux armées

La commission des P. T. T. a entendu hier la fin de l'important rapport de M. Deshayes sur l'organisation et la réforme des services postaux aux armées et en a adopté les conclusions. Ce rapport sera déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre.

Après avoir adopté un vœu de M. Patureau-Baronnet tendant à ce que, dans les futures nominations de sous-agents des postes, la préférence soit réservée aux mutilés de la guerre qui pourront remplir ces emplois, la commission a entendu M. Lazare-Weyler dans l'exposé de son projet de résolution tendant à la refonte de l'administration des postes.

La naturalisation des indigènes de l'Afrique du Nord

La commission des affaires extérieures a commencé l'examen des propositions de loi relatives à l'accession à la qualité de citoyen français ou à la naturalisation des indigènes de l'Afrique du Nord et de diverses colonies françaises.

Sur la proposition de M. Honnorat, la commission a décidé d'appeler l'attention du gouvernement sur la pénurie actuelle de main-d'œuvre agricole et industrielle en France et sur la nécessité de faire éventuellement appel au concours de travailleurs coloniaux pendant la durée de la guerre.

Le nouveau Bureau du Conseil général

Convoqué en session ordinaire du 16 au 30 juin, le Conseil général de la Seine s'est réuni hier en séance publique sous la présidence du doyen d'âge, M. Lam-pué. Les membres de cette assemblée ayant décidé antérieurement de pratiquer l'« Union sacrée », le Bureau a été formé par acclamation et non au scrutin, et ce, comme suite à l'accord intervenu entre les divers groupes politiques.

M. Paris (soc. un.) a été élu président.

MM. Ambroise Rendu (libéral).

Poiry (soc. indép.).

Brisson (rad. soc.).

Le Menuet (nationaliste), ont été élus vice-présidents.

MM. Fontaine (rad.-soc.), Lalement (soc. ind.), Louis Lagache (rép. munic.), Henri Sellier (soc. un.), ont été élus secrétaires.

M. Ch. Fiant (rad. soc.), syndic du Conseil municipal, a été élu syndic du Conseil général.

Avant de lever la séance, M. Paris a informé l'assemblée que de nombreuses plaintes ayant été formulées relativement à l'exploitation des tramways de la banlieue, la Commission des Transports se réunira très prochainement pour discuter cette question en vue d'apporter un terme à une situation dont souffre la population du département de la Seine.

La prochaine séance a été fixée à mercredi prochain.

Réunion du bureau

A l'issue de la séance, le Bureau du Conseil général s'est réuni sous la présidence de M. Paris et a décidé de rechercher les voies et moyens capables de diminuer les prix de la viande de boucherie. — M. E.

La guerre aérienne

Nouveau raid d'un Zeppelin sur l'Angleterre

LONDRES. — Un Zeppelin a visité, mardi soir, la côte nord-est de l'Angleterre et a lancé des bombes qui ont causé quelques incendies aussitôt éteints. Il y a eu quinze tués et quinze blessés.

Les Turcs entre eux

Un avion turc, qui survolait Constantinople, a été pris par erreur pour un aéroplane des armées alliées et abattu par les troupes ottomanes, près de Derkos. L'un des aviateurs qui le montaient a été tué, l'autre grièvement blessé.

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, les combats continuent sans changement essentiel.

Sur le front de la Nareff, l'ennemi, dans la nuit du 14, a prononcé une attaque stérile dans la direction de Mychinetz-Vakh et, dans la même journée, a opéré plusieurs attaques locales dans la région au nord de Prasnych; nous avons repoussé ces attaques avec succès.

En Galicie, les Allemands, ayant réparé leurs pertes et amené des forces nouvelles, constatées pour la première fois sur notre front, ont repris l'offensive dans la région de Jaroslaw et sur la rive droite du San, s'appuyant sur une très forte artillerie.

Après des combats acharnés, qui ont duré trois jours, nous avons cédé à l'ennemi un peu de terrain sur les rives droites de la Lioubachevka et de la Vichnia.

Dans la région du Dniester, nous avons prononcé, le 13 juin, des contre-attaques heureuses sur la rive gauche de la Tismenitza. Nous avons fait sur ce point 1.200 prisonniers, dont 29 officiers, et capturé 7 mitrailleuses.

Le même jour, les Allemands ont attaqué dans le secteur sud la tête de pont de Jidatcheff et se sont emparés du village de Rogeuzno.

A l'aube du jour suivant, nous avons opéré une contre-attaque réussie, nous emparant du village de Rogeuzno et de celui de Jou-ravkoff.

Nous avons enlevé un canon avec son atelage et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur ce point, les Allemands, ayant arboré des drapeaux blancs, ont ensuite ouvert traîtreusement le feu contre nos troupes.

A la suite de ce fait, nos ennemis ont été passés au fil de nos baïonnettes au cours d'un impétueux coup de main de nos troupes.

L'ennemi poursuit l'attaque des têtes de ponts près de Ninioff avec des forces importantes et une nombreuse artillerie. Dans ce secteur, au cours de la journée du 13 juin, nous avons repoussé les attaques et fait plus de 1.500 prisonniers.

Entre le Dniester et le Pruth de Czernowitz, nous nous sommes repliés au delà de notre frontière.

La Chambre grecque sera-t-elle réunie avant le 20 juillet ?

ATHÈNES. — L'importance de la majorité vénizeliste, qui s'accroît au fur et à mesure qu'arrivent les résultats en retard, indique bien que le peuple grec croit que, dans les circonstances actuelles, M. Venizelos doit être appelé au pouvoir.

La convocation de la Chambre est fixée au 20 juillet, mais le sentiment public est que la situation actuelle, indécise et dangereuse, doit prendre fin au plus tôt par la mise en mouvement du jeu parlementaire.

L'Hestia, organe vénizeliste, insiste sur la nécessité absolue pour le gouvernement de réunir la Chambre le plus rapidement possible, car la nation doit être éclairée sur l'exacte situation au point de vue extérieur.

Il est nécessaire que l'autorité royale puisse être exercée pendant la maladie du roi, par un régent, dont la nomination a besoin d'être sanctionnée par le Parlement.

Le roi Constantin et M. Venizelos

ATHÈNES. — Suivant une information digne de foi, une conférence aura lieu entre le roi et M. Venizelos dès que l'état de santé de Sa Majesté le permettra. (Daily Chronicle.)

Le prix de la viande de boucherie et de charcuterie

La commission instituée par le préfet de police en vue d'établir chaque semaine un cours officieux des prix de vente au détail des viandes d'espèces courantes s'est réunie hier matin, à la préfecture de police.

La commission a ensuite établi, ainsi qu'il suit, le cours officieux des viandes de première qualité pendant la semaine du 9 au 15 juin :

Bœuf (au kilo). — Filet, 6 fr. à 6 fr. 50 ; faux-filet, 5 fr. ; rumsteack, 4 fr. 80 ; pointe de culotte, gîte à la noix, 3 fr. ; tranche (bifteck), 5 fr. ; tende de tranche, 5 fr. ; entrecôtes, 4 fr. 80 ; plat-de-côtes, 2 fr. 20 ; bavette à pot-au-feu, 2 fr. 20 ; talon de collier, 2 fr. 40 ; milieu de paleron, 2 fr. 80 ; macreuse, 2 fr. 80 ; joue, 6 fr. 80 ; collier, 2 fr. 20 ; gros-bout, 1 fr. 80 ; milieu de poitrine, 2 fr. 20 ; tendron, 2 fr. ; gîte, 2 fr.

Veau (au kilo). — Noix de veau (escalope), 6 fr. ; quasi, 3 fr. 80 ; sous-noix, 5 fr. 80 ; poitrine, 2 fr. 40 ; épaule, 3 fr. ; bas de carré, 3 fr. ; collet, 2 fr. 40 ; jarret, 2 fr.

Mouton (au kilo). — Gigot raccourci, 4 fr. 20 ; gigot entier, 4 fr. ; filet, 4 fr. 20 ; épaule, 3 fr. 10 ; haut de côtelettes, 2 fr. 40 ; collet, 2 fr. ; poitrine, 2 fr.

Porc (au kilo). — Filet, 3 fr. 60 ; jambonneau (devant), 1 fr. 80 ; jambonneau (derrière), 2 fr. 60 ; échine, 3 fr. 20 ; lard (gras), 2 fr. 40 ; lard (maigre), 2 fr. 80 ; panne, 2 fr. 10 ; saindoux, 2 fr. 50 ; chair à saucisse, 2 fr. 70.

Le Derby et les Oaks

Nous avons annoncé hier brièvement les résultats du nouveau Derby anglais. Voici les détails que nous transmet de Londres notre collaborateur Fridolin :

LONDRES, 15 juin (retardée dans la transmission). — Personne n'ignore que les circonstances ont amené nos alliés d'outre-Manche sinon à supprimer complètement les réunions hippiques, du moins à les réduire à leur plus simple expression, en ne les autorisant nulle part ailleurs qu'à Newmarket. Le Derby d'Epsom avait sombré dans l'aventure, mais le traditionalisme anglais a su le ressusciter. Une épreuve ouverte uniquement aux chevaux ayant été engagés dans la grande course d'Epsom, portant le nom de Nouveau Derby et dotée par lord Derby d'une allocation de 1.000 livres sterling à ajouter à une poule de 2.500 francs, s'est courue mardi à Newmarket, devant un public considérable.

Trois concurrents français : Le Melior et Florimond, à M. Edmond Blanc, Chickamaugwa, à M. Duryea, y ont pris part ; mais, ainsi qu'on le prévoyait d'ailleurs, aucun d'eux n'a été à même de jouer un rôle en vue. Aussi bien la course a été d'une rare simplicité. Le favori POMMERN, parti à la cote de 11/10, a dominé ses adversaires d'un bout à l'autre du parcours et a battu, de deux longueurs seulement, mais au petit galop, *Let Fly*, qui précédait *Rosendaete* et *Achtoi*. Pommern appartient à M. Sol Joël, dont les couleurs sont d'autant mieux connues en France que ce propriétaire a, régulièrement, un certain nombre de chevaux à l'entraînement à Chantilly. C'est sa première victoire dans une course classique. Le vainqueur était monté par S. Donoghue, qui, depuis la disparition de Wootton et de Maher, est devenu le crack-jockey d'outre-Manche.

Les couleurs françaises seront peut-être plus heureuses dans le prix des Oaks (Derby des Pouliches), qui se dispute demain. M. Edmond Blanc y sera représenté par *Gioconda II*, qui était bien la meilleure pouliche de son âge, à deux ans, et M. Duryea mettra en ligne *Flash V*, qui n'a jamais couru, mais qui passe, à La Morlaye, son centre d'entraînement, pour être très supérieure à son camarade Chickamaugwa, lequel, ainsi qu'on vient de le voir, avait cependant été jugé digne de prendre part au Nouveau Derby. — FRIDOLIN.

Représailles britanniques

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre a déclaré que le gouvernement a pris toutes les mesures utiles pour exercer des représailles à l'aide de gaz asphyxiants contre les attaques du même genre des Allemands.

L'aide des savants a été acceptée et largement utilisée à cet effet.

Obligations de la Défense Nationale

Les Obligations de la Défense Nationale rapportent 5 0/0 net d'impôt avec coupons semestriels les 16 février et 16 août, et sont remboursables en 1920 au plus tôt et en 1925 au plus tard. Du prix d'émission, soit 96 fr. 50, il est déduit immédiatement la fraction du coupon correspondant à la période à courir jusqu'au 16 août. Le prix net est de 95 fr. 88 pour la seconde quinzaine de juin.

Les souscripteurs sont reçus à la Caisse centrale et chez tous les comptables du Trésor, receveur central des finances de la Seine, trésoriers généraux, receveurs des finances, percepteurs, receveurs des régies financières et des postes, ainsi qu'à la Banque de France.

Les agents de change, les notaires, les banques et les établissements de crédit servent d'intermédiaires pour la souscription.

Le Plus Puissant

FORTIFIANTS DES



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

KARLSRUHE BOMBARDÉE



En un raid sensationnel, vingt-trois de nos aviateurs sont allés bombarder la capitale du grand-duché de Bade, Karlsruhe, qui est fière de son château et du vaste parc qui l'entoure, tout étoilé d'un grand nombre d'avenues spacieuses convergeant vers la résidence grand-ducale. Les justes représailles exercées par nos avions ont dû causer une grande stupeur dans la ville, qui se croyait à l'abri des coups de la guerre.

TRIBUNAUX

Une fausse œuvre philanthropique. — Au mois d'octobre 1910, se fondait l'Œuvre nationale antituberculeuse des Postes, Télégraphes et Téléphones de France et des colonies, dont le but était de créer pour les employés de cette administration des centres antituberculeux et un sanatorium. En quatre ans et demi, l'œuvre encaissa 34.441 fr. 75. De cette somme, 90 0/0 furent absorbés par les frais généraux, dont 53 0/0 pour les appointements de Mme Arguerolles, la gérante, et de son fils Armand.

Le tribunal, estimant, dans ses attendus, qu'il est inadmissible qu'une œuvre de cette nature serve uniquement ou presque exclusivement à l'entretien d'une gérante et d'un trésorier, a condamné Mme Arguerolles à quatre mois de prison et 100 francs d'amende, son fils Armand à quatre mois également, mais avec application de la loi de sursis, et 100 francs d'amende.

Où conduit la boisson. — La femme Bochard, dont le mari est mobilisé, habite avec ses cinq enfants, âgés de sept mois à onze ans, rue du Château-des-Rentiers. Elle touche de la Ville de Paris une allocation mensuelle de 155 francs qui lui permettait de boire. Un beau jour, elle descendit sa marmaille à la concierge en disant : « Voilà mes gosses, faites-en ce que vous voudrez. » Puis elle partit et ne revint pas. Le lendemain, la concierge, comme on le pense, s'empressa de conduire les cinq enfants à l'Assistance publique.

Malgré une plaidoirie très serrée de M^e Bonzon, qui soutint que le fait de remettre ses enfants à sa concierge ne constituait pas légalement un abandon d'enfants, la neuvième chambre a condamné la femme Bochard à huit mois de prison avec sursis.

Un déserteur enragé. — Condamné le 26 mars dernier par le deuxième conseil de guerre à quatre ans de travaux publics pour désertion en face de l'ennemi, Louis Malaizieux, du 91^e régiment d'infanterie, était renvoyé, le 20 avril, à Verdun, pour reprendre parmi ses camarades la place qu'il n'aurait jamais dû quitter. Le 21, Malaizieux quitta à nouveau son corps. Il fut arrêté une seconde fois. Comparissant à nouveau devant le deuxième conseil, ce mauvais soldat s'est vu infliger, malgré la plaidoirie de Mlle Germaine Picard, cinq ans de travaux publics.

Conférences

— A la Madeleine, dimanche 20 juin, à 3 heures, M. l'abbé Bertillanges fera une conférence sous le titre : *la Prière pour la victoire*.

— Sous la présidence de la comtesse de Castelbajac, chez la marquise de La Houssaye, vendredi prochain, à 4 heures, pour la Ligue des Alliés (1, square du Roule, 8^e), conférence de notre très distingué confrère, M. J. de Medeiros e Albuquerque, membre de l'Académie brésilienne et de la Ligue des Alliés du Brésil.

Nouvelles brèves

Conseil de cabinet. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Viviani. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

La Croix de Fer à Talaat bey. — AMSTERDAM. — Le kaiser a conféré à Talaat bey la Croix de Fer de 1^{re} et de 2^e classes.

Mystérieux incendies au Canada. — Le ministère de la Guerre a ordonné une enquête sur trois incendies mystérieux qui se sont produits à l'arsenal de Québec.

Journaux socialistes allemands surveillés. — AMSTERDAM. — Trois nouveaux journaux socialistes, publiés à Nuremberg, Erfurt et Brunswick, ont été soumis à la censure préventive, qui les oblige à soumettre, avant l'impression de leurs feuillets, tout le texte des articles à la censure militaire. (Standard.)

Un instituteur francophile à Saarbruck. — AMSTERDAM. — Un instituteur de Saarbruck, nommé Peter Haas, a été condamné à sept mois de prison pour s'être livré, dans sa classe, à des manifestations antiallemandes et francophiles. La modération relative de la sentence doit être attribuée au conflit des témoignages produits devant le tribunal. (Standard.)

Victime de l'orage. — SENLIS (Dép. partic.). — Au cours d'un violent orage qui s'est déroulé dans la région senlisienne, on a trouvé au milieu de la plaine, sur le territoire d'Ognon, une jeune fille paraissant âgée de vingt ans, ne pouvant articuler aucune parole et agitée de mouvements convulsifs. Elle a été transportée à l'hôpital, mais tous les soins qu'elle a reçus jusqu'ici n'ont pu encore faire révéler son nom et son adresse.

Incendie dans une usine. — MOUY (Dép. partic.). — Un incendie, dont la cause est accidentelle, a éclaté dans la fabrique franco-suisse de celluloid et a détruit un vaste bâtiment, les machines et les marchandises qu'il contenait. Dégâts : 30.000 francs, couverts par plusieurs assurances.

Violent incendie à Bruxelles. — (Dép. partic.). — Un violent incendie s'est déclaré dans la maison occupée par Mme Heyndrickx, de Theulegoet, au n^o 57 de la rue de la Loi. Les dégâts sont évalués à 200.000 francs environ.

Le Secours National. — La neuvième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 16.203 fr. 05, que M. le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'œuvre du Secours National et l'Office Départemental de la Seine, pour les trois sections des Soldats mutilés et amputés, des Prisonniers de Guerre et des Trains de Blessés.

Une désespérée. — Hier, vers midi, à la station métropolitaine du Sentier, une dame Amélie Lostic, quarante-cinq ans, couturière, 261, rue Saint-Denis, à Paris, s'est jetée devant une rame. Transportée à La Charité. Etat grave.

Drame conjugal. — Dans l'après-midi d'hier, à Montreuil, un fort aux Halles nommé Jacques Bleu, cinquante-sept ans, demeurant 104, rue Marceau, a tué sa femme en la frappant de coups de couteau, puis il s'est ouvert la gorge.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le brigadier Georges Bersot, du 59^e d'artillerie, qui vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Grièvement blessé le 8 octobre 1914, au cours d'une reconnaissance de groupe, a subi l'amputation du bras avec la plus grande résignation, sans manifester la moindre plainte, regrettant seulement de ne plus pouvoir rentrer dans le rang. »

MARIAGES

— On annonce de Madrid que S. M. le roi d'Espagne, représenté par le comte de Carthagène, ambassadeur d'Espagne à Pétersbourg, sera témoin au mariage de M. Angei Donestev, secrétaire de la légation d'Espagne en Chine, avec Mlle Marie Hartong, qui appartient à une famille éminente de Russie. Un autre témoin sera S. A. I. la grande-duchesse Vladimir, sœur de S. A. R. l'infante Béatrix. Le roi a déjà envoyé un superbe présent. Le mariage sera célébré, dans quelques jours, à Pétersbourg. (New York Herald.)

NAISSANCES

— Mme Maurice Giguet a mis au monde, le 24 mai, un fils qui a reçu le prénom de Julien-Albert.
— Mme André Cousin, née Mornet, a donné le jour, le 5 juin, à une fille qui a été appelée Marie-Odile.

NECROLOGIE

— On annonce de Pétersbourg la mort de S. A. I. le grand-duc Constantin Constantinovitch, président de l'Académie des Sciences, qui a succombé à un accès d'angine de poitrine, à l'âge de cinquante-sept ans. Il avait épousé S. A. R. la princesse Elisabeth de Saxe Altenbourg.
— Le service anniversaire du bout de l'an pour le repos de l'âme du commandant aviateur Julien Félix, mort en aéroplane le 17 juin 1914, aura lieu le samedi 19 juin.

Nous apprenons la mort :

De M. J. A. Fourès, résident supérieur d'Indochine, en retraite, officier de la Légion d'honneur;
Du docteur Buisson;
De la vicomtesse Edgard de La Villestreux, née de Monbrison, femme du général vicomte de La Villestreux;
De la comtesse de Périgny, née de Neufville;
De M. Charles Lorin, juge de paix à Gennes (Maine-et-Loire);
De M. Amédée Biard, chargé de cours à la Faculté des Lettres, chevalier de la Légion d'honneur;
De M. Charles Arnaud, lieutenant-colonel du génie, chevalier de la Légion d'honneur, à soixante ans;
De Mme Charles Janolin, née Clémence Vernadé, à quatre-vingt-quatorze ans;
Du Rév. P. Herman Goirand, de l'Œuvre de Saint-Dominique, à Carpentras;
De M. Josés de Ardos, ancien consul du Pérou, à quatre-vingt-neuf ans;
De M. René Charlery de La Masselière, chef d'escadrons en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-cinq ans;
De M. Jacques Vavasseur, avocat à la cour d'appel.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

THÉÂTRES

Avant "la Vierge de Lutèce"

L'auteur, M. Auguste Villeroy, explique l'heureuse actualité de sa pièce.

Le Théâtre Sarah-Bernhardt donne demain vendredi la répétition générale d'une œuvre nouvelle due à M. Auguste Villeroy, qui nous adresse la lettre suivante :

Ma pièce a été conçue et le plan général en a été établi bien avant la guerre. J'ai achevé de l'écrire, sous la poussée des formidables événements qui nous emportent, après la victoire de la Marne. Les coïncidences qu'on y trouvera et les allusions qu'on croira y relever ne sont donc point mon fait. Elles sont presque toutes imputables à l'Histoire, qui, à quinze cents ans de distance, a renouvelé, dans les mêmes lieux exactement, la même aventure. Les Huns, au cinquième siècle, ont saccagé les mêmes villes que les Boches ont détruites aujourd'hui. Ils ont eu la même route sur Paris, suivie de la même retraite mystérieuse vers les plaines de Châlons, où ils se sont fait battre par des armées coalisées sous le même ciel qui éclaira notre victoire.

Le sujet de sainte Geneviève, âme de la résistance, image de la foi et de l'indéfectible croyance aux destinées de la patrie, est un sujet que j'ai porté en moi depuis longtemps. Si l'on se rappelle *Heraclea*, ma première œuvre dramatique, montée par Lugné-Poe sur le théâtre de l'Œuvre, on pourra se rendre compte que cet ouvrage n'était en quelque sorte qu'une ébauche et un premier jet de *la Vierge de Lutèce*.

Je ne saurais dire combien je rends grâce à Mme Sarah Bernhardt, qui, là-bas, à Andernos, à peine remise de la terrible épreuve que l'on sait, a lu et accueilli ma pièce ; à MM. Maurice Bernhardt et Ullmann, qui l'ont montée, et enfin aux admirables interprètes qui lui donneront la vie : Mme Blanche Dufrène (Geneviève) et M. Joubé (Atila).

Il y a des coïncidences curieuses et qui semblent le fait d'une volonté mystérieuse. Le théâtre qui va représenter *la Vierge de Lutèce* et où va revivre l'héroïne de la première défense de Paris est un théâtre, on le sait, qui appartient à la Ville de Paris et qui peut arborer ses armes. Il est enfin situé au cœur même de la capitale et presque sur les lieux mêmes où se passa la merveilleuse aventure qu'il va mettre en scène. Geneviève a passé là, certainement. C'est dans l'île qui est en face, dans la Cité, dont la terre est encore pénétrée de ses souvenirs, qu'elle organisa la résistance. C'est là que se brisèrent les assauts des Barbares. Certaines pierres encore pourraient le raconter. Et l'évêque Saint-Germain d'Auxerre a son église tout près de là. La même âme de la Terre subsiste dans un corps à peine renouvelé et dont les grandes lignes ne sont pas changées. Entre les deux bras de la Seine, le même vaisseau de la Cité est toujours là, solidement ancré. Et aujourd'hui comme jadis, de quelques noms que s'appellent les Barbares qui viennent l'assiéger, il flotte, et il n'est jamais submergé. — AUGUSTE VILLEROY.

Au Conservatoire. — Pour le concours d'harmonie, terminé hier, ont été décernées les récompenses suivantes : 1^{er} prix à M. Cariven, élève de M. Xavier Leroux ; 2^{es} prix, MM. Gaudjac et Bernard, également élèves de M. Xavier Leroux.

Irrevocablement. — Le théâtre Sarah-Bernhardt fixe irrévocablement au vendredi 18 courant, à 2 heures, la répétition générale de *la Vierge de Lutèce*. Mme Dufrène est tout à fait rétablie. Mais plusieurs demandes ont été adressées hier à la direction, faisant observer que, le jeudi, la répétition coïncidait avec un grand nombre de matinées de bienfaisance.

Engagement d'artiste. — A la Gaîté, l'excellent comédien M. Harry Baur débutera samedi prochain dans *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, matinée à 4 heures avec *la Griffe*, le drame pittoresque et passionnant de M. Jean Sarré ; *Depuis six mois*, la *Voiture versée* et *Après nous*. Rideau tous les soirs, à 8 heures 45.

Art et bienfaisance. — Au Trocadéro, à 14 h. 30, matinée de gala donnée au profit du Repas des Artistes. Au programme : Intermède (avec toutes les étoiles de nos principales scènes), *Scènes de la vie populaire russe* (Mme Félicia Litvine, M. d'Arnal, Mlle Sonia Pavloff, etc.) Le programme sera vendu par nos plus jolies artistes.

La matinée de Saint-Cyr, qui aura lieu à la Porte-Saint-Martin, mardi prochain 22 juin, s'annonce comme un grand succès. En voici le programme définitif :

Ouverture de *Patrie*, de Bizet, par la musique de la garde républicaine ; allocation sur la Saint-Cyrienne ; *Scènes alsaciennes*, de Massenet ; *En Famille*, poésie inédite d'Henry Bataille, dite par Mme Jeanne Irlbe ; *le Crêdo de la France*, poésie de Franc Nohain, musique de Xavier Leroux (1^{re} audition), par M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique, accompagné par l'auteur ; air de la *Traviata* (G. Verdi), par Mme Henri Menier ; *Sabat aux Cavaliers*, poésie du capitaine de Planhol, saint-cyrien de la promotion des drapeaux, dite par M. André Calmettes ; *En Avant !* de Paul Déroulède, dit par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; *la Veillée de Saint-Cyr*, un acte inédit, en vers, de René Fauchois, joué par M. Albert Lambert et Mme Odette Lyssan. Réveil en fanfare par la musique de la garde ; *le Triomphe de Saint-Cyr*, revue inédite de Rip, jouée par Mmes Marie Leconte, Davelli, Gilda Darthy, Marguerite Deval, Spinelly, Yvonne Printemps, Eriane, Morgane, MM. Paul Ardot, Harry Baur, Victor Boucher, Gabin, Galipaux, Kerny, Lamy, Le Gallo, Louis Maurel, Palau, Vthbert. Musique inédite et arrangée par M. E. Lassailly ; *Marches et Refrains de l'Armée française*, joués par la musique, les tambours et les clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay. Prélude en vers de M. Georges Boyer, dit par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française.

Le dimanche 20 juin, à 2 h. 1/2, salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, concert et vente de charité au profit des Eclipsés de la Courneuve-Aubervilliers. Au programme : Mlles Blanche Dufrène, André Famin, Simone Judic, Gaby Couilly, MM. Grosse (de l'Opéra), Galipaux, de Max, René Delbost, William Burtey, Fernandez, R. Schidenhelm, M. F. Rivière, accompagnateur. Les chœurs de Mme d'Hostingue.

JEUDI 17 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Fais ce que dois, Charlotte Corday* (fragments), *les Trois Muses*, *Poésies*, *le Barber*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Louise*, *Sur le Front*. Grand-Guignol. — A 15 h., *Depuis six mois*, *Après nous*, *la Griffe* la *Voiture versée*.

Renaissance. — A 14 h. 30, *le Zèbre*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat). Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, *Reprise d'Abtain-Saint-Nazaire*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique. GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : *le Fer à cheval*, les Français reprennent Abtain-Saint-Nazaire, Main de fer ; dernière revue de Versailles en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., *la Princesse Georges*, *Une Visite de noces*. Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* *Sous l'orage*. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois*, *la Voiture versée*, *la Griffe*, *Après nous*. Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip. Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus). Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus). GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LA MAISON DAVID bien connue 48, Rue de la Paix ACHÈTE tous BIJOUX

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Programme de dimanche. — C'est une sortie cycliste qui constituera le gros morceau de la journée de dimanche prochain. En voici l'itinéraire :

Paris, La Garenne-Bezons, 4 kil. ; Bezons, 8 kil. ; Maisons-Laffitte, 15 kil. ; Saint-Germain-en-Laye, 25 kil. (excursion en forêt) ; l'Hermitage, Marly-le-Roi, 30 kil. ; Rocquencourt, 34 kil. ; Versailles, 38 kil. 500 ; La Bouille, 41 kil.

Départ à 8 heures, à la porte Champerret. Les inscriptions sont reçues au Café des Sports, à l'angle de l'avenue de Villiers et du boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

ACADEMIE DE TOULOUSE

Succès en perspective. — Les concours d'athlétisme organisés entre les jeunes (13 à 15 ans et 15 à 18 ans) par le Comité d'Education Physique, pour les 20 et 27 juin, prennent dès maintenant le caractère d'un véritable succès, puisqu'ils ne réuniront pas moins de 167 concurrents. Les diverses épreuves sont : le cross-country, les courses de 100 mètres, de 110 mètres (haies), de 500 mètres ; la course de 1.500 mètres avec relais (par équipe de quatre), les sauts en hauteur et en longueur avec et sans élan, le saut à la perche, le lever de la ceuse, le lancement du disque et du boulet.

Nous publierons les résultats de cette importante manifestation physique, pour laquelle le Comité d'Education Physique a réussi à s'adjointre le concours de professeurs compétents et de sportsmen dévoués, et que viendra rehausser la participation de la société de gymnastique La Municipale et des boys-scouts.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel d'infanterie Alfred Laporte, mort aux Eparges le 26 avril.

Les capitaines : Gauvin, de l'artillerie, qui eut la tête emportée par un obus au moment où il revenait de son poste d'observation établi à 50 mètres de l'ennemi ; cité deux fois à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, il était le plus jeune capitaine d'artillerie de l'armée ; A. Pinet, du ... régiment de tirailleurs, chevalier de la Légion d'honneur ; deux fois cité à l'ordre du jour au Maroc ; blessé grièvement le 14 mai, près d'Ypres et mort des suites de sa blessure le 24, à l'ambulance de Saint-Sixte (Belgique).

Le lieutenant Alphonse Mairey, de l'infanterie, professeur au lycée et conseiller municipal de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, tué à Perthes le 12 juin.

Les sous-lieutenants : Malafosse, de l'infanterie, tombé âgé de vingt-trois ans en Champagne, le 23 mai ; deux fois cité à l'ordre du jour ; il était le fils du général Malafosse ; Henri Jaworski, du ... d'infanterie, tombé à Neuville-Saint-Vaast le 2 juin ; Paul Vivien, de l'infanterie, avocat, tombé à Mesnil-les-Hurlus, âgé de trente-trois ans, fils de l'avocat de Montpellier ; Jean Cavillon, de l'infanterie, banquier, blessé le 14 mai, à Carency, mort le 24 à l'ambulance de Garchin-Léger, âgé de trente ans ; Henri Billard, de l'infanterie, tué le 3 juin, âgé de vingt-deux ans ; Pierre Roesser, du ... d'artillerie coloniale, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, mort le 22 août au combat de Saint-Vincent-Rossignol ; Robert Tétart, du ... cuirassiers, versé au ... d'infanterie, mort le 28 mai à Vittef, des suites de ses blessures.

Le brigadier Pierre Doléris, de l'artillerie, blessé mortellement le 20 mai, près d'Arras, mort le lendemain, âgé de vingt-trois ans, et son frère Jacques Doléris, soldat d'infanterie, tué le 23 mai, à la Neuville, étudiant en médecine, âgé de dix-neuf ans, tous deux fils du docteur Doléris, membre de l'Académie de Médecine.

Les sergents : Marcel Aureau, du ... d'infanterie, fils du commissaire-priseur honoraire, tombé à Neuville-Saint-Vaast le 23 mai, à l'âge de trente-six ans ; Marcel Gans, du ... d'infanterie, tué en Argonne le 20 novembre, à l'âge de vingt-six ans ; Pierre Balajut, du ... d'infanterie, blessé le 26 mai, à Notre-Dame-de-Lorette, mort des suites de ses blessures le 30 mai, âgé de vingt-quatre ans ; Henri Vergez, du ... d'infanterie, blessé mortellement aux Eparges, le 27 février, mort à Troyon le même jour, âgé de vingt-huit ans, fils de l'architecte de Limoges et de Mme D. Vergez, dont le second fils a disparu depuis septembre ; Maurice Meunier, tombé glorieusement face à l'ennemi, au bois Le Prétre, le 25 mai, un service religieux a été célébré sur le front. Marié récemment avec Mlle Léonie Velay, le sergent Maurice Meunier, qui a sept frères et beaux-frères à l'armée, était le fils de M. et Mme Meunier-Dollfus, de Thann ; Henri du Bousquet, de l'infanterie, tombé en Belgique le 22 août, fils de M. Robert du Bousquet, avocat à la Cour d'appel, aux armées dès le début de la guerre, et petit-fils de feu l'éminent bâtonnier Albert Danet.

Le caporal Jean de Fos, du ... de ligne, tombé glorieusement le 8 avril, à l'âge de vingt et un ans, aux Eparges, en chargeant à la tête de son escouade. Il s'était fait remarquer par son entraînement remarquable, et ses camarades rapportent qu'au moment de charger il dit à ses hommes : « Il ne faut pas s'en faire ! Allons-y franchement ! Ce ne sera pas si terrible que vous croyez ! » Il était le fils du vicomte Maurice de Fos et de la vicomtesse, née de Fos.

René de La Bouglise, tué le 5 septembre, à Crévic, âgé de vingt-huit ans, architecte diplômé du gouvernement.

Roger Lauth, de l'infanterie.

L'abbé Julien Gobin, aspirant missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, tué aux environs d'Arras le 29 mai.

Le Père jésuite Rivet, tombé dernièrement sur le front, était professeur de droit canon à l'Université grégorienne de Rome. Dans cette ville, il était entouré de l'estime et des sympathies générales. S. S. Pie X a exprimé publiquement les vifs regrets que lui causait la mort du Père Rivet.

"Academia"

SOIREE D'«ACADEMIA», 30 juin, 8 h. 1/2, au Théâtre Albert-1^{er}, 64, rue du Rocher. Rappelons que chaque adhérent a droit gratuitement à une place numérotée pour cette représentation. Des places numérotées sont également à la disposition des adhérents pour leurs parents ou amis au prix de 2 francs chacune ; mais aucune place, gratuite ou non, ne sera délivrée si l'on ne nous adresse pas la demande avant le mardi 22 juin. Pour les places payantes, joindre un mandat ou timbres-poste de 2 francs par place. On recevra les places en temps utile. « Academia », 88, Champs-Élysées.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

On demande un jeune homme pour travail de bureau et un jeune homme pour courses ayant bicyclette, présentés par leurs parents. S'adresser à « Excelsior ».

La Bourse de Paris DU 16 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui a été plus calme que les précédentes, mais sans que la tenue des cours s'en soit beaucoup ressentie. On note même au parquet quelques légères plus-values dans le groupe des fonds étrangers, sur le Turc et l'Extérieure notamment. A peu près seules, en banque, les industrielles russes ont reperdu un terrain. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel, qui détachait son coupon trimestriel, se tient à 71,55 ; le 3 1/2 0/0 vaut 91,25, le 3 0/0 amortissable 78,50.

Parmi les fonds étrangers, le Turc se relève à 63,30, l'Extérieure à 85,15.

Peu ou pas de changement dans le compartiment des établissements de crédit, où la Banque de France se négocie à 4.592, le Crédit Lyonnais à 1.060 et la Banque de Paris à 890.

Grands Chemins français toujours fermes aux environs de leur niveau précédent, soit le Nord à 1.390, le P.-L.-M. à 1.068, l'Orléans à 1.209 et l'Ouest à 745, ce dernier en reprise de 7 points.

Aux valeurs diverses, le Rio est plus calme à 1.590, tandis que le Suez progresse de 4.395 à 4.425.

En banque, notons le recul de la Toulou à 1.145, Bakou, qui n'avait pas été cotée ces jours derniers, s'inscrit à 1.348. Léger raffermissement de la de Beers à 308.

TIRAGES FINANCIERS

Bons de la Presse 1887. — Le numéro 41712 gagne 10.000 francs. Le numéro 168353 gagne 1.000 francs.

Ville de Paris 1865. — Le numéro 417442 gagne 150.000 fr. Le numéro 209212 gagne 50.000 francs. Les quatre numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 47314, 336714, 184403, 22494.

Obligations Suez 5 0/0. — Le numéro 70712 gagne 150.000 fr. Les deux numéros suivants gagnent 25.000 francs : 100901, 461140. Les deux numéros suivants gagnent 5.000 francs : 274105, 65665.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations rapides entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid et Lisbonne. — A l'heure actuelle se manifeste une reprise marquée des affaires ; de plus, de nombreuses personnes désirent le calme et le repos d'une villégiature.

A ce propos, la Compagnie d'Orléans rappelle qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid, Lisbonne et inversement.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50 arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 5 et 12 h. 25, à Saint-Sébastien à 8 h. 50, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 8.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 h. 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, Saint-Sébastien à 11 h. 48, 12 h. 17, 15 heures et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 5 et 6 h. 6, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 40, 7 h. 32 et 20 h. 6.

Voitures directes des trois classes de Paris à Hendaye-Irun et vice versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

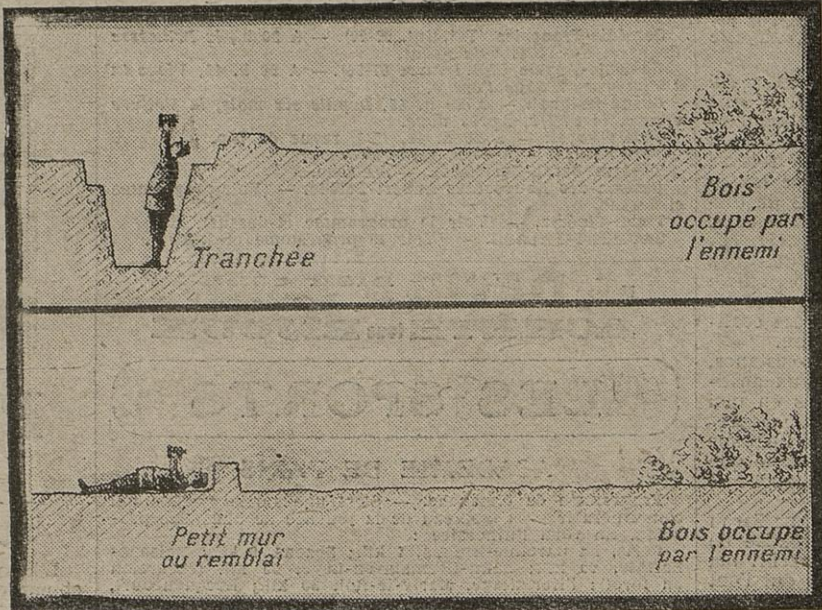
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LEURS MITRAILLEUSES

Les mitrailleuses prises à l'ennemi servent souvent dans nos tranchées à abattre les aéroplanes du kaiser.



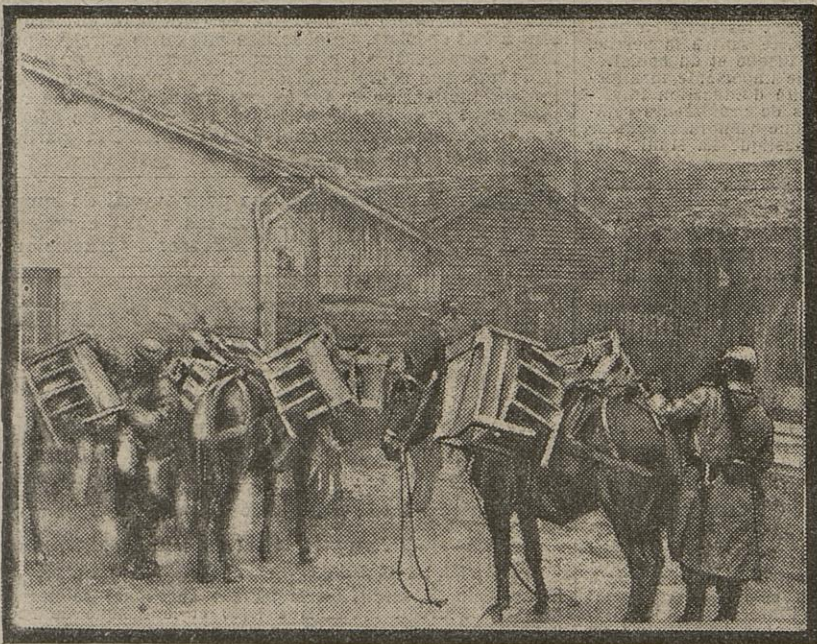
COMMENT ON PHOTOGRAPHE SUR LE FRONT

Il y a deux façons : 1° Tourner le dos à l'ennemi et hausser l'appareil au-dessus du remblai, le viseur en dessous ; 2° Même procédé, mais couché sur le dos. (Selon la méthode d'un correspondant poilu.)



1^{er} 55 1^{er} 98

Ils sont dans le même hôpital et, convalescents, se promènent... sans se donner le bras.



ELEVES PILOTES ITALIENS

Dans un de nos centres d'aviation les plus importants, un certain nombre d'élèves pilotes italiens « font leurs classes » et leurs progrès rapides permettent de prévoir comme très proche le jour où ils repasseront les monts pour aller survoler les vallées autrichiennes.



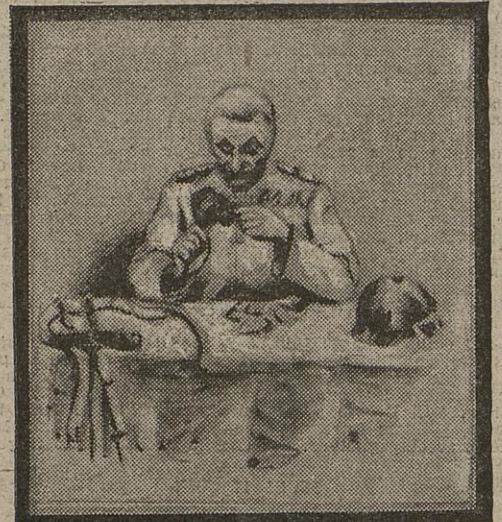
LE FACTEUR « FORMIDABLE » QUE NOUS ATTENDIONS

C'est un petit colis chargé. Il y a dix millions de morts à payer. (Joe.)



CŒUR SENSIBLE !

Quand on saigne un mouton au cantonnement, Fritz aime mieux ne pas regarder. (Boursiac.)



SA TERREUR

— Plus d'or, plus de cuivre! Le voilà le péril jaune! (Dessin de Joe.)